La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 13 JANVIER 1954 — No 8

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoît XV)

Son Exc. Mgr Lussier et le Chapelet à la Radio

Lettre au président

Cher Monsieur le Président,

J'ai déjà eu l'occasion de manifester ma pensée et mes sentiments au sujet de cette initiative du chapelet quotidien à la Radio. Je l'ai fait en réponse à des appels téléphoniques d'Edmonton; je l'ai fait à cette réunion du Comité tenue dans le bureau de M. Rémillard, le 22 décembre dernier.

Il me fait plaisir aujourd'hui, de faire cette réponse publique à la lettre que j'ai reçue du directeur du Comité du Chapelet qui venait détailler et expliciter les plans de cette entreprise radiophonique.

Soyez certain que cette nouvelle m'a causé une joie immense.

Cette initiative m'est apparue comme une consolante manifestation de foi et de piété, au sein d'un monde plutôt indifférent, distrait et froid; c'est une belle fleur d'amour germée dans le jardin de l'Eglise.

Alors que des appels répétés sont lancés par le Saint-Père et les Evêques en vue d'obtenir la bonne volonté des laïques et leur coopération active dans l'oeuvre du salut du monde, voici au milieu d'une trop grande abstention une magnifique réponse aux désirs du Christ et de son Eglise. L'initiative du chapelet quotidien est jaillie du coeur d'un laïque: elle a été organisée et lancée par son zèle. Honneur à lui et à tous nos vaillants laïques, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, qui sentent les causes de l'Eglise et travaillent avec nous au salut de notre pauvre monde!

L'initiative du chapelet quotidien arrive en son temps. C'est encore le temps de Noël; nous sommes encore tout pleins, tout chauds, des émotions provoquées par la naissance du Fils de Dieu. Et nous sommes si heureux de répéter à Marie les salutations de l'Ange, les félicitations de sainte Elisabeth et les supplications de l'Eglise.

Mais la plus belle coïncidence de toutes: c'est celle de l'Année Mariale. Le chapelet quotidien est proposé avec insistance par le Saint-Père et les Évêques comme un des moyens les meilleurs de glorifier Marie, d'orner son front d'une "couronne étincelante", et de prier aux intentions si chères du Souverain Pontife. Voilà que tous les jours de cette année une prière simple, courte et facile, mais pleine et riche, remplira les airs, les maisons et les coeurs; elle jaillira, par le truchement de la Radio, de nos trois diocèses, de toutes nos paroisses albertaines et montera comme une puissante supplication vers le ciel qu'elle remplira de nos voix suppliantes; puis elle nous reviendra en une pluie bienfaisante de grâces et de bénédictions célestes.

De tout coeur, je bénis cette entreprise apostolique, et je souhaite que toutes nos paroisses françaises y participent et que tous nos fidèles en profitent pour adhérer, sans y manquer une fois, à la récitation quotidienne du chapelet.

Recevez l'assurance de mes sentiments les meilleurs en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

† PHILIPPE LUSSIER, C.Ss.R.
Evêque de St-Paul, Alberta.

Nouvelles brèves

WASHINGTON. — Le sénateur George Aiken, républicain du Vermont, a prédit, après l'appel du président Eisenhower en faveur de la canalisation du St-Laurent, que le sénat adopterait en peu de temps la mesure nécessaire qui est depuis longtemps l'objet de discussions.

M. Aiken prévoit que le projet de loi sera mis à l'étude au sénat dès la semaine prochaine. Il a dit:

"Nous n'en commencerons pas seulement l'étude mais nous l'adopterons aussi peu après."

NATIONS-UNIES. — Soixante-dix pays se sont engagés à verser une somme globale de $24,321,188, en 1954, au programme d'assistance technique des Nations Unies.

Ces chiffres sont les plus considérables des trois années et demie de ce programme d'assistance technique aux pays sous-développés à la fois par le nombre des participants et par les sommes fournies.

Cette année, le programme prévoit plus de 800 projets dans 72 pays au coût de $22,200,000.

NEW-YORK. — Le New York Times, dans un éditorial, déclare que "la prospérité, l'allant et l'accroissement matériel du Canada sont un rayon de bonheur dans le monde. On est absolument soulevé de joie à regarder une jeune nation si promptement, si honorablement parvenue à la maturité. Il est doublement réconfortant de voir un tel progrès chez une nation fidèle à la démocratie et à la libre entreprise."

"L'économie canadienne est si pleine de vie, si progressive, que six semaines autour du monde et doit revenir au pays le 17 mars. Il nomie américaine."

PARIS. — Sous le titre "Beria mourût-il en chrétien?" le journal irlandais "Standard" publie un article sensationnel que diffuse Radio-Vatican:

"Le bruit court que le puissant Beria, le bourreau de millions de victimes, qui est devenu à son tour la victime du régime qu'il avait contribué à consolider avec tant de sang, serait revenu à la foi chrétienne à la veille de son exécution qui eut lieu, selon les déclarations officielles, un jour avant Noël.

"C'est le prieur du cardinal Wyszynski, qui, selon des nouvelles non encore confirmées, occupait une cellule voisine de celle de Beria dans la fameuse prison de Loubianka, qui aurait obtenu de la miséricorde divine un tel miracle."

TOKYO. — Son Em. le cardinal Spellman, archevêque de New-York, a tenu la promesse qu'il avait faite l'an dernier d'égaler la contribution des soldats à l'hôpital projeté par le R. P. Pierre Bissonnette, O.P., missionnaire canadien.

Le cardinal Spellman a donc versé 25,000. L'hôpital comptera 50 lits et s'édifiera à Sendai, dans le nord du Japon. Il est destiné aux pauvres.

Les soldats américains ont contribué $9,900; les soldats canadiens plus de $2,100; des soldats alliés d'autre nationalité ont contribué le reste.

Solennel avertissement aux Canadiens français

Au service du St. Mary's Home





L'honorable Lucien Maynard, c.r., procureur général de l'Alberta, a bien voulu accepter de présider la campagne de souscription qui se fera en février, au profit de l'orphelinat St. Mary's. A droite, Me Marcel Lambert, qui est secrétaire de la même campagne.

Pour développer l'orphelinat St. Mary's

Les RR. PP. Salésiens, qui ont accepté l'orphelinat St. Mary's pour garçons il y a une couple d'années, se proposent de construire une maison plus conforme aux besoins actuels. Présentement, ils ne peuvent garder que 51 orphelins, alors qu'il leur faudrait un local pour en loger 200.

Avec l'approbation de Son Exc. Mgr l'Archevêque d'Edmonton, ils organisent une souscription dans le diocèse, pour le mois de février. Ils érigeront leur nouvel édifice sur un terrain de 14 acres, sur la 137e avenue. Le coût prévu est de $500,000, et leurs supérieurs majeurs consentent à verser $350,000 — la balance devrait venir de la campagne de souscription.

A la tête de cette campagne nous voyons des hommes influents de la ville, tant catholiques que protestants. Si un bon nombre de protestants se montrent enthousiastes, il ne faudrait pas que les catholiques tirent de l'arrière et se montrent moins généreux.

La sollicitation sera faite par des dames, et déjà les curés des paroisses ont été priés par Mgr l'Archevêque de voir à recruter des dames pour solliciter dans les districts résidentiels.

Souhaitons plein succès à cette campagne de charité, pour que les Fils de Don Bosco soient en mesure de faire à Edmonton, l'oeuvre éminemment éducative qu'ils accomplissent auprès des orphelins un peu partout dans le monde.

Politique internationale

Nehru peut-il rester neutre?

Même s'il veut rester neutre et ne pas prendre position entre l'Est et l'Ouest, le premier ministre des Indes, Nehru, craint les Rouges et avec raison. S'il semble donner des préférences à l'Ouest, c'est qu'il sent bien que ses 400,000,000 d'habitants seraient d'une grande valeur pour l'Est ou l'Ouest; mais au fond, il veut intéresser l'Ouest à son sort, parce qu'il redoute les activités communistes.

Si Nehru n'aime pas le 'colonianisme de l'Ouest', il redoute encore plus l'impérialisme rouge.

Les rouges exercent une certaine pression sur Nehru. Les limites nordiques de l'Inde étant mal définies, la Chine Rouge en profiterait pour y créer des incidents plus ou moins de conséquence. Ce qui montre que la Chine ambitionne certains territoires, qu'elle veut étendre les 1,300 milles de frontières communes entre le Tibet communiste et l'Inde.

Des bases aériennes russes sont érigées au Tibet, à quelque 300 milles de la Nouvelle Delhi, capitale des Indes. Ce qui n'est pas rassurant.

A l'intérieur du pays, le parti communiste croît sans cesse, même s'il est encore faible numériquement. Il encourage Nehru à garder sa neutralité entre l'Est et l'Ouest, et il continue sa campagne anti-américaine: 'Hate America'.

La Conférence des Quatre Grands

Il est fort possible que la réunion des Quatre Grands, le 25 janvier prochain, influence la situation européenne pour plusieurs années, et qu'elle donne un coup de barre décisif sur l'avenir du monde. C'est du moins ce que souhaitent les gens bien pensants.

Il faudra beaucoup de prudence pour les chefs d'Etats, car, affirme M. Bidault, ministre des affaires étrangères de France, "quand on mange avec le démon, on doit se servir d'une très longue cuiller."

La Russie a indiqué une certaine bonne volonté, mais elle a aussi indiqué ce qu'il ne faudrait pas attendre d'elle, notamment, l'unification et le réarmement de l'Allemagne.

D'autre part, les rouges d'Indochine font appel à la Russie pour régler cette guerre indochinoise. Et l'on pressent que la Russie négociera cette paix, à condition que la France refuse de faire part de l'armée européenne, sabotant par là la politique étrangère des Etats-Unis et mettant les Grands de l'Ouest dans une impasse. On prévoit encore que la Russie permettra l'unification de l'Allemagne, seulement si les Etats-Unis reconnaissent la Chine rouge.

Quant à l'Allemagne, à quoi peut-elle s'attendre si on ne lui permet pas de s'armer, alors que ses frontières sont couvertes de soldats rouges, et si les Russes exigent que les troupes alliées se retirent en France ou en Angleterre?



S. Exc. Mgr Maxime Tessier, ci-devant auxiliaire d'Ottawa, que S. S. Pie XII nommait récemment coadjuteur de S. Exc. Mgr Louis Rhéaume, o.m.i., évêque de Timmins, avec droit de succession.

L'éducation des filles, selon Pie XII

Cité du Vatican. — Au cours d'une audience à des religieuses et institutrices, le Pape a rappelé que "la jeunesse féminine est l'espoir de la nation et de l'Eglise."

"Vous ne pouvez ignorer les caractéristiques de la jeune fille — ses anxiétés, ses désirs, ses hésitations, ses préférences. Les filles aiment l'action, leurs émotions sont vives, leur intelligence est curieuse. Elles aiment l'amusement et sont assoiffées d'affection. Leur imagination est féconde, elles se nourrissent d'illusions et de rêves, elles ont un instinct et un secret besoin d'imitation. Elles développent de précieuses forces religieuses et morales."

Le Souverain Pontife demanda à ses auditrices de ne pas ignorer les progrès de la pédagogie, sachant toutefois les adapter aux principes chrétiens. "Les éducatrices catholiques ne doivent pas tirer de l'arrière. . . Ne permettez pas à vos élèves d'ignorer ce qui peut aider à rendre réelles, et non seulement apparentes, la vérité qu'elles possèdent et la vertu qui les réjouissent."

Les éducatrices doivent prendre tous les moyens pour transformer la jeunesse féminine de son état naturel fait plutôt d'instinct, à un équilibre parfait de ses désirs et de ses gestes. Pardessus tout, dit le Pape, "elles doivent savoir établir un contact réel, personnel avec Dieu."

Popularité des robes à l'étiquette mariale

Bartelso, Ill. (NC). — Des milliers de demoiselles catholiques de tous les Etats-Unis exigent de leurs confectionneurs des robes d'une modestie "mariale", alors que le concours lancé par la Croisade de pureté de Marie Immaculée finirait la dernière étape.

Le concours en cause a pris fin le 23 décembre; lancé à l'échelle nationale, il vise à étendre l'usage de l'étiquette "mariale" qui ne concernait jusqu'ici que les robes de mariées et les robes de cérémonie, mais qui s'appliquera désormais à d'autres catégories de robes, d'un bout à l'autre du pays.

Plusieurs magasins et manufactures de vêtements féminins sont inondés de requêtes leur demandant d'adopter l'étiquette mariale dans leurs établissements. L'étiquette, apposée aux robes étalées dans le magasin, garantit à la clientèle que ces vêtements répondent aux exigences de la mentalité mariale.

D'un océan à l'autre, les demoiselles vont aux lingeries, demandant des robes portant l'étiquette mariale. Si elles ne peuvent se procurer l'article désiré, elles demandent des robes qui répondent quand même aux exigences de la modestie mariale. Le témoignage d'une vendeuse attestant que la robe est vraiment "mariale" représente un vote en faveur de Marie "Reine des modes modestes" et crédité à l'école de l'acheteuse. On peut également gagner des votes en adressant aux fabriques une demande qui vise à multiplier le nombre des robes mariales. A la fin du concours, le nombre global de votes en faveur de Marie figurera dans un tableau et sera envoyé au bureau de la Croisade de pureté.

Le concours de modestie mariale marque la première étape d'une campagne intense qui unit les efforts déployés par divers groupes et tendant à créer une demande de robes modestes sur le marché vestimentaire. Plusieurs demoiselles avaient signalé avant la campagne qu'il devenait de plus en plus difficile de se procurer des robes de cérémonie qui fussent modestes. A l'heure actuelle, une foule de marchands vendent des "robes mariales", c'est-à-dire des robes qui sont d'un chic rare, modestes et attrayantes.

Pour le sacre de Mgr Aimé Decosse

M. C. Lemay, du service des voyageurs des Chemins de Fer nationaux (C.N.R.), nous fait part qu'un train spécial a été organisé pour ceux qui désirent assister à la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Aimé Decosse, le 20 janvier, à Gravelbourg.

D'Edmonton, les voyageurs prendront le train régulier mardi soir le 18, à 10h.40, et arriveront à Regina le mercredi soir à 6h.55.

Le train spécial, ne comprenant que des wagons-lits, sera à la disposition des voyageurs dès 10hres, et arrivera à Gravelbourg le 20 au matin.

Ce même train, spécial quittera Gravelbourg le 20 au soir, arrivera à Regina le 21 au matin, à temps pour y prendre le train d'Edmonton où ils arriveront le 22, à 7h.10 a.m.

Pour réservations: C. Lemay, 10002 ave. Jasper, coin 100e rue, Edmonton, Alberta (Tél. 22444 ou 21246)

"Si notre peuple ne contracte pas des habitudes de tempérance et d'économie"

Déclarations du cardinal Léger

"Si notre peuple ne contracte pas d'ici 10 ans des habitudes de tempérance et d'économie, il aura cessé d'exister! Notre peuple connaîtra les lendemains de la défaite si nous ne terrassons pas les deux ennemis qui l'attaquent en ce moment: l'intempérance et le jeu."

Tel est le solennel avertissement que donnait la semaine dernière devant les membres du club Richelieu-Montréal, à l'hôtel Queen, S. Em. le cardinal P.-E. Léger. L'archevêque de Montréal avait été invité à inaugurer les déjeuners du club pour l'année 1954.

Le cardinal avait intitulé sa causerie: "Les sommets du dévouement chrétien." Il l'a divisée en trois points:

1.—les attitudes à prendre pour développer l'esprit chrétien; 2.—les décisions à prendre pour répondre aux exigences de l'esprit chrétien; 3.—les luttes à soutenir.

C'est dans ce dernier chapitre de son allocution qu'il a donné son sévère avertissement.

Près de $1,000,000,000

"Un peuple qui consomme près d'un milliard de dollars par année en spiritueux et qui est trop pauvre pour se débarrasser des taudis, pour perfectionner son système scolaire, pour améliorer les conditions de vie de certaines classes sociales est un peuple qui a signé son arrêt de mort!

"Une ville dont la population se glorifie de posséder des milliers d'appareils de télévision et de voitures automobiles mais qui hésite à soutenir les oeuvres vitales de l'éducation, du culte et de la charité démontre qu'elle a perdu le sens des valeurs et que le sport et les plaisirs sont devenus plus importants dans sa vie que le travail et la prière.

Sérieuse mise en garde

"N'oublions pas que d'autres hommes qui n'ont pas notre foi et notre idéal pratiquent les vertus de sobriété, d'économie, de persévérance, de patience qui forgent les générations conquérantes. Les fils de la paresse, de l'intempérance et de la luxure pourront-ils conserver un héritage que les fils du labeur, de la compétence et d'une persévérante ténacité convoitent? Répondons à cette interrogation avant qu'il ne soit trop tard! **Le temps n'est pas à l'hésitation, mais à l'action.**

"Les combats qu'il faut soutenir pour défendre l'esprit chrétien sont nombreux et terribles. Le Royaume de Dieu est attaqué de toute part. Les luttes sont peut-être aussi difficiles ici que dans les pays où les évêques sont emprisonnés. Mais comme le général habile en stratégie, plaçons nos effectifs aux endroits menacés.

"Ces deux passions, l'intempérance et le jeu, sont des cancers qui détruisent les cellules vivantes de la société que sont les individus et la famille et par les plaies béantes qu'elles ouvrent au flanc de cette société s'échappent la force et l'épargne, ces deux éléments vitaux de toute société."

Les attitudes à prendre

"C'est dans un service loyal et total que se trouve la perfection du chrétien.

"Cette adhésion de la volonté et du coeur, l'Eglise ne la demande pas au chrétien uniquement lorsqu'elle parle d'une manière infaillible. Si nous devions attendre que la volonté de Dieu nous fût manifestée sous la forme d'une constitution apostolique pour obéir, nous risquerions fort de ne jamais connaître les bienfaits de l'obéissance.

"Aussi le vrai catholique est-il attentif aux moindres désirs exprimés par les pasteurs légitimes de l'Eglise. Il est plus facile d'accepter un ordre que de soumettre sa volonté à une directive, car le commandement provoque la crainte qui pousse à l'action, tandis que la suggestion et le désir s'adressent au coeur et supposent l'adhésion libre d'une volonté soutenue par la confiance et l'affection.

"La crainte est le climat des âmes faibles; l'amour est un sommet où habitent les forts.

"Ces dispositions, je les ai découvertes chez un grand nombre de fidè-

(suite à la page 8)

CLUB DE LA RADIO 1954

Invitation du Docteur Mousseau

Edmonton, le 12 janvier 1954

Mes chers amis,

Notre poste de radio CHFA est maintenant dans sa cinquième année. Je n'ai pas l'intention de vous refaire ici l'histoire de cette oeuvre admirable et si chère au coeur de tous les Franco-Albertains. Je voudrais seulement attirer cette attention sur quelques faits dignes de mention. Tous, j'en suis sûr, sont intéressés à notre radio française et seront heureux d'avoir de ses nouvelles.

Comme vous le savez, la dernière innovation a été la diffusion du Chapelet à la radio, qui a été inaugurée pour répondre au désir sans cesse grandissant de nos auditeurs. Une fois de plus, le poste CHFA donne la preuve qu'il est au service de tous et qu'il entend répondre à tous vos désirs.

Vous serez heureux aussi d'apprendre que votre Poste de radio vient de terminer de façon heureuse une autre année fiscale. Lorsque nous avons inauguré CHFA, en novembre 1949, nous avions une dette capitale de quelque $50,000. Afin d'éteindre cette dette, nous avons fondé, à la suggestion de S. E. Mgr Routhier, le Club de la Radio. Grâce à cette organisation, notre dette a été, en effet, diminuée d'année en année. L'an dernier, je vous soulignais dans une lettre à tous nos membres que la dette de CHFA était encore de $23,681.52. Cette année, cette dette est tombée à $16,295.52. Pour sa part, le Club de la Radio a rapporté au cours de 1953 la somme de $4,412.79 qui a été appliquée entièrement à diminuer notre dette.

Si tous les nôtres voulaient faire leur part, nous pourrions libérer le poste CHFA au cours de la présente année. Je viens donc, chers compatriotes, au nom de votre poste, faire appel à votre générosité. Vous admettez que l'on vous demande bien peu; seulement $5.00 par famille, par année. Cela veut dire une moyenne de 10 sous par semaine. Quelle famille ne peut pas verser ce montant au Club de la Radio?



En retour, nous vous enverrons une "Carte de membre 1954" qui vous donnera droit à des privilèges spéciaux. Ainsi cette année, nous ferons le tirage pour nos membres d'un Voyage au Cap-de-la-Madeleine, à l'occasion de l'Année mariale. Ceux qui le préfèrent pourront recevoir la valeur du voyage en argent.

J'adresse cette semaine une lettre à tous les anciens membres du Club de la radio et j'espère que tous se feront un devoir de renouveler sans délai leur contribution. Même ceux qui ne sont pas encore membres sont invités à faire partie du Club. Servez-vous pour payer votre contribution de la formule qui apparaît dans le présent journal à la page 6.

Je compte que tous continueront leur appui envers leur poste de radio et que vous vous ferez un devoir de vous enrôler immédiatement dans le Club de CHFA pour 1954. A l'avance je vous remercie de votre généreuse réponse.

L. P. MOUSSEAU, M.D.
Président du Comité Exécutif
Poste CHFA,
Edmonton, Alta.

Le chapelet à CHFA tous les soirs en 1954

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 JANVIER 1954

Le Canada absent

De la Cité du Vatican, la United Press envoie cette dépêche: "Deux jours après Noël, le Pape recevait les souhaits traditionnels du corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège. Quarante-quatre nations étaient représentées, et le Canada, tout comme la Russie soviétique et ses satellites, brillait par son absence."

Comme citoyens canadiens fiers de leur patrie qui prend une place de plus en plus éminente dans le monde, nous sommes mortifiés de voir ainsi le nom de notre pays tout à côté de celui des pays communistes. . . le rouge nous monte au visage, et nous ne pouvons nous défendre de penser que, malgré les belles déclarations de nos parlementaires qui ne cessent de louer l'estime dont le Canada jouit au sein des nations, nous demeurons une nation mineure, un peuple de seconde importance.

Et pourquoi nous faut-il toujours attendre la nomination d'un ambassadeur au Vatican? Parce que nos édiles d'Ottawa croient consciencieusement que la mentalité du peuple canadien n'est pas mûre sur ce point, que ça créerait des dissensions entre les deux races, puisque tel élément confond Vatican et religion catholique.

Si nos hommes d'Etat savent se servir de la presse et de la radio pour mousser leurs idées et faire valoir leur capacité, pourquoi ne sauraient-ils pas se servir d'une semblable publicité pour faire accepter des idées qui, mises en pratique, seraient tout à l'honneur de notre pays?

Au cours de la campagne électorale de l'été dernier, on a dit assez ouvertement que le gouvernement était en faveur d'une ambassade au Vatican, mais que la mentalité du peuple n'était pas prête à en accepter le fait. Plutôt que de froisser des opinions et susciter des paroles aigres-douces, vaut mieux attendre que l'idée fasse son chemin!

Devant une demande instante d'émettre un timbre canadien en l'honneur du tricentenaire de Marguerite Bourgeoys, le ministre des postes a refusé courtoisement (?), parce que ça pourrait susciter des querelles religieuses au pays! A peu près même raisonnement pour le drapeau canadien, on a peur des réactions.

Il reste donc à conclure devant ces faits et paroles :

1—que le Canada n'est pas une nation adulte, puisque ses citoyens ne peuvent voir le bien-fondé de ces réclamations;

2—que nos chefs ont peur d'imposer des choses que la logique et le bon sens, et l'exemple de tant de nations, semblent bien commander;

3—que si nos chefs ont tant à coeur l'unité nationale, ils pourraient faire plus pour créer ce climat de bonne entente et d'unité de vues, par exemple en employant judicieusement la presse et la radio pour faire comprendre à la population que, pour nous grandir nous-mêmes, une foule de mesures parlementaires s'imposent.

Quand l'Ouest a demandé ses postes français de radio, Ottawa a hésité, il avait peur des répercussions. Le fait est accompli, et les adversaires de la radio française se taisent tout simplement. Si Ottawa se décidait à agir, pour une ambassade au Vatican, pour un drapeau franchement canadien, il y aurait bien quelques aboiements ici et là, et puis, comme pour la radio française et les timbres bilingues, on se tairait. . . et le Canada prendrait figure de nation adulte dans le monde.

C. T.

Le Pape et la télévision

Cité du Vatican. — "Comment ne pas frémir d'horreur à la pensée que, par la télévision, puisse s'introduire au foyer cette atmosphère intoxiquée par le matérialisme, la fatuité et l'hédonisme que l'on respire trop souvent dans tant de salles de cinéma?" déclare le Pape dans la lettre qu'il a adressée à l'épiscopat italien sur les devoirs des catholiques vis-à-vis des problèmes de la télévision.

"A notre esprit ne cesse d'être présent, dit le Pape, le tableau douloureux de la puissance malfaisante et bouleversante des spectacles de cinéma. On ne saurait imaginer chose plus fatale pour les forces spirituelles de la nation que de voir se répéter, devant tant d'âmes innocentes, au sein de la famille même, ces impressionnantes révélations du plaisir, de la passion et du mal qui peuvent ébranler et crouler pour toujours tout un édifice de pureté, de bonté et de saine éducation sociale".

C'est pourquoi le Pape, tout en reconnaissant la valeur de "cette lumineuse conquête de la science" qu'est la télévision, formule le voeu que des critères différents de ceux qui sont suivis pour la surveillance des spectacles, soient adoptés pour surveiller la télévision, étant donné que celle-ci pénètre dans le sanctuaire de la famille.

"C'est dans ce domaine surtout, poursuit le pape, qu'apparaissent sans fondement les prétendus droits de la liberté de l'art indiscriminée ou du recours au prétexte que la liberté d'information et de pensée, des valeurs supérieures à protéger étant en jeu, et ceux qui les violeraient ne pourraient échapper aux sévères sanctions dont menace le Divin sauveur".

Instrument d'édification et d'élévation morale

Pie XII exprime à cet égard sa confiance dans le sens des responsabilités de ceux qui président à la direction des affaires publiques pour que la télévision devienne un instrument d'édification et d'élévation morale en sus d'un élément de saine récréation. Mais le Pape n'en appelle pas moins les catholiques à exercer leur action de contrôle dans ce domaine pour éviter tout abus ou toute dégénération.

"Comment ne pas reconnaître en effet, dit-il, qu'une des causes peut-être la moins apparente de la diffusion de tant d'immoralité ne vient pas du manque de mesure, mais du manque de réaction ou d'une réaction trop faible de la part des honnêtes gens qui n'ont pas su dénoncer à temps les infractions à la foi des bonnes moeurs"?

Le Pape insiste ensuite sur l'idée que la télévision doit devenir aussi un moyen d'éducation chrétienne et il souhaite qu'elle fasse au catholicisme une place en rapport avec l'importance que celui-ci occupe dans la vie nationale italienne.

Sauvegarde des droits de la morale

C'est pourquoi il exhorte l'épiscopat et les fidèles à prendre toutes les initiatives voulues et à rester unis dans leur action pour la sauvegarder des droits de la morale et de la doctrine chrétienne. "Il est en même temps plus que jamais nécessaire et urgent, dit enfin le Pape, de former chez les fidèles une conscience droite des devoirs chrétiens touchant l'usage de la télévision, une conscience qui sache se rendre compte des dangers éventuels et qui s'en tienne aux jugements des autorités ecclésiastiques sur la moralité des représentations télévisées. Que soient éclairés en premier lieu, les parents et les éducateurs, pour qu'ils n'aient pas à pleurer lorsqu'il ne sera plus temps sur les ruines spirituelles d'innocences perdues".

Le Pape termine en formulant le voeu que de même qu'elle a fait ses premiers pas lors de l'inauguration de l'Année mariale, la télévision puisse contribuer au triomphe de Jésus et de Marie en faisant pénétrer dans tous les foyers "tout ce qui est vrai, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui rend aimable".

La Bible vous parle

Lorsque est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme, né sous la Loi, pour affranchir ceux qui sont sous la Loi, afin de nous conférer l'adoption. (Galates 4, 4-5) (Epître du dim. dans l'octave de Noël)

En lisant les journaux

Un ancien

Il mourut à quatre-vingt-dix-neuf ans, un soir triste de l'automne. On eût dit que la mort avait peur de faucher l'épi mûr de sa vie. Il dort sous quatre pieds de terre, à l'ombre de l'église où il a tant de fois prié, au bout des sillons fertilisés par ses sueurs et où murissaient ses avoines et ses blés.

Avec lui disparaît un de ces types vénérables qui sont la tradition vécue des anciens Canadiens, le type fier, habillé d'étoffe du pays, musclé d'acier et taillé en force, pétri d'honnêteté, de rude franchise, de courage joyeux dans les labeurs et la faim, sacré par tous les privilèges de la vieillesse, de la foi profonde, du travail fécond et nourricier de la race; un de ces anciens à qui nos moeurs laissent peu de successeurs, un de ces humbles qui nourrissent la Patrie sans songer qu'ils sont grands patriotes, un des forts qui accomplissent tout leur long devoir héroïque, et qui riraient de s'entendre appeler des héros.

Ils ne savent pas que sur eux s'appuie la vie nationale, et c'est tant mieux: ils s'indigneraient peut-être trop contre la légèreté ingrate, qui les dédaigne en vivant de leur coeur et de leurs bras. Tout enfant, il serait mort de faim et de froid, sans le secours d'un ami. A vingt ans, il acheta un coin de terre, conquête bien-aimée de son travail et première réalisation des espoirs de jeunesse.

Un soir, un voisin le rencontra qui revenait de son champ. — "La récolte est belle, lui dit-il, le bon Dieu vous gâte. — Oui, répondit le vieillard de sa voix émue, le bon Dieu est bon. Je lui ai demandé de la santé: eh bien! il y a quatre-vingt-dix ans que j'en dépense j'en ai encore tout plein. Je lui ai demandé une femme forte et aimante: il m'a donné une compagne qui m'a aimé et travaillé ferme à mes côtés soixante-deux ans. Je lui ai demandé de nombreux enfants: il m'en a donné une douzaine et demie, et pas un ne m'a fait de la peine et n'a dérogé. Je lui ai demandé chaque matin le pain quotidien que j'aurais bien gagné: il y a ajouté le bonheur et de l'instruction pour mes fils.

Je le bénis.

Jeune homme, ajouta-t-il, aimez la terre qui nourri, travaillez fort. Il n'y a rien de bon comme du bon pain gagné."

Louis Lalande, s.j.

Nous ne voulons pas croire fondé ce blâme indirect

LE DROIT. — "À ceux qui ont demandé au ministère des Poste d'émettre un timbre commémoratif de Marguerite Bourgeoys, une des gloires nationales du Canada, on a opposé une fin de non-recevoir jusqu'à présent sous le prétexte que l'émission d'un pareil timbre pourrait susciter des controverses religieuses au pays. C'est, d'après nous, accuser nos compatriotes de confessions religieuses autres que la religion catholique d'esprit d'intolérance. Nous voulons croire que tel n'est pas le cas. Si nous étions protestant, nous serions le premier à protester contre cette insinuation injurieuse. De son côté, **le Soleil**, de Québec, fait les commentaires suivants: "La France dont le gouvernement est officiellement athée émet des timbres en l'honneur des grands évêques, des héros et des saints de la nation; les Etats-Unis ont publié des vignettes très caractéristiques sur leurs timbres commémoratifs à la gloire de La Salle et de Marquette; la Turquie consacre un timbre, en cette année mariale, en l'honneur de la sainte Vierge. Pourquoi le Canada dont la population catholique compose plus d'un tiers de tout le pays n'émettrait-il pas un timbre en l'honneur de l'une des glorieuses fondatrices de la Nouvelle-France?" Encore une fois, nous voulons croire que nos compatriotes non catholiques ont plus de largeur d'esprit que l'explication du ministère des Postes le fait entendre.

* * *

Penser est beau; prier est mieux; aimer est tout. Elisabeth Leseur

L'EGLISE en marche

Premiers Japonais à entrer chez les Oblats

Aki-Machi, Japon (C.C.C.) — Les premiers Japonais à être acceptés dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, ont prononcé leurs voeux temporaires à Aki-Machi (Shikoku) en la fête de l'Immaculée Conception. Ce sont de jeunes frères convers, qui aideront les Pères dans leurs différents travaux de missionnaires.

Cinq autres jeunes novices japonais, qui se préparent à devenir prêtres, assistaient aussi à la cérémonie.

Le R. P. Robert Gill, o.m.i., vicaire provincial au Japon, a reçu les voeux des nouveaux membres de la Congrégation, au nom du supérieur général. Le R. P. Léonard Robitaille, o.m.i., maitre des novices, l'assistait.

La croisade de la couronne du chapelet gagne du terrain

Passaic, N.J. (NC). — La Croisade de la couronne du chapelet s'est déjà répandue dans 27 Etats américains ainsi qu'au Canada et en Angleterre. Elle a pris naissance au sein de la Société du Saint-Nom de la paroisse de la Sainte-Trinité, Passaic (New-Jersey); son but est d'amener la population à réciter le chapelet chaque jour de l'Année mariale en l'honneur de la Mère de Dieu.

Chaque membre de la croisade affecte 15 minutes par jour à la récitation du chapelet, à un moment déterminé. Les membres se divisent en groupements de 96 membres. De cette façon, le chapelet est récité par l'un ou l'autre membre de la croisade à chaque minute du jour et de la nuit.

On demande à ceux qui ne peuvent consacrer un moment déterminé, de réciter quand même le chapelet chaque jour pendant l'Année mariale. (C.C.C.)

Arrestation d'un évêque tchèque

Vienne (NC). — Des nouvelles émanant de Tchécoslovaquie signalent que S. Exc. Mgr Karel Skoupy, évêque de Brno, a été arrêté par les sbires du régime pour avoir voulu organiser les dévotions de l'Année mariale en ce pays dominé par les communistes.

L'évêque aurait défié une mise en garde dans laquelle les communistes enjoignaient, en novembre, aux autorités ecclésiastiqes de ne tenir nul compte de l'Année mariale proclamée par Sa Sainteté Pie XII.

Mgr Skoupy aurait exprimé le ferme désir d'exécuter des plans visant à diffuser la dévotion mariale au cours de 1954 et aurait préparé une lettre pastorale à cette fin.

L'interdiction formulée par les communistes à l'égard de l'Année mariale se fondait sur le prétexte suivant: les célébrations mariales éloigneraient les ouvriers des usines et compromettraient le plan quinquennal d'essor économique du pays.

La défense en question figurait dans une instruction émanant du ministère de l'Instruction publique de Prague. (C.C.C.)

Un religieux célèbre la messe en chaise roulante

Buffalo (NC). — Plein de courage, un jeune Oblat de Buffalo a célébré la messe, le jour de Noël, pour la première fois depuis qu'il a été frappé de la polyo bulbaire il y a un an au Brésil.

Le P. Kevin K. Walsh, membre de la Congrégation des Obalts de Marie-Immaculée, a reçu une dispense spéciale de la Sacrée Congrégation des Rites, de Rome, pour dire sa messe dans sa chaise roulante.

Agé de 28 ans, le malade séjourne au Centre de recherches sur les maladies chroniques, à l'Université de Buffalo. Transporté à la chapelle de l'église des Saints-Anges, le matin de Noël, le Père a célébré la messe en présence de sa famille. Dorénavant, le Père dira la messe chaque fois qu'on pourra prendre des dispositions afin de le transporter à une église.

Frappé au milieu de la messe, le Père fut transporté de l'église à l'hôpital de Sao Paulo puis amené par avion, muni d'un masque respiratoire. L'envolée fut organisée par la Dotation nationale pour la paralysie infantile, et ses succursales des comtés de Buffalo et d'Erié.

Le missionnaire avait été dans les jongles de Suzano (Brésil) seulement 13 mois quand il fut terrassé par la maladie. Presque totalement paralysé à son arrivée, il a recouvert l'usage de ses deux bras. Des porte-parole de l'Institut disent que son courage et sa patience ont été une *inspiration pour* les autres malades. (C.C.C.)

Une pastorale sur les rats

Manille. — Son Exc. Mgr Mongeau, o.m.i. évêque de Cotabato aux Philippines, publiait récemment une pastorale sur les rats. Pourquoi? — Parce que, depuis deux ans, ce coin de terre est infesté de cette gente méprisable qui détruit 70% de la principale culture du pays, soit le riz et le blé d'inde. Le gouvernement a fait beaucoup pour aider le peuple a se défaire de cette peste, mais beaucoup de fermiers, ignorants et superstitieux, ne veulent pas s'aider. Voici leur raisonnement que Mgr Mongeau essaie de défaire: les rats sont un châtiment de Dieu — si nous nous en débarrassons, nous nous attirerons de pires châtiments encore.

L'évêque recommande la prière à ses gens, en particulier la dévotion au Bx Martin de Porres. . . qui un jour eut pour mission de liquider son monastère des rats qui l'infestaient. . . au lieu de les tuer, il leur commanda de se réfugier dans une maison abandonnée, ce qu'ils firent.

Le Pape reçoit 300 membres d'un cirque

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a reçu, en audience spéciale, environ 300 membres du cirque Krone.

Mme Krone, épouse du propriétaire du cirque, a parlé au nom de la troupe, et a rappelé que le Souverain Pontife, alors qu'il était Mgr Eugenio Pacelli, nonce apostolique en Bavière, avait naguère visité le cirque en Allemagne.

Sa Sainteté accorda la bénédiction apostolique aux visiteurs qui plus tard se rendirent en corps prier à la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

L'année mariale

A l'occasion de l'année mariale les "Actes pontificaux" publient un numéro spécial, "Dévotion mariale", qui contiendra, — avec l'encyclique Fulgens corona, la prière de Pie XII à l'Immaculée Conception, le radio-message de Sa Sainteté du 8 décembre pour l'ouverture de l'année mariale et le décret sur les faveurs spirituelles de cette année, — plusieurs autres documents pontificaux sur la dévotion à la Sainte Vierge. Cette brochure ne se vend que trente sous aux Editions Bellarmin, 25 ouest, rue Jarry, Montréal. (I.S.P.)

Congrès marial du rite oriental

Philadelphie (C.C.C.) — Du 28 au 30 mai prochain aura lieu à Philadelphie, E.-U., un congrès marial et eucharistique de rite oriental. Le thème général de ce congrès sera "Par Marie vers Jésus".

On apprend que S.S. le Pape Pie XII compte envoyer un délégué à ce congrès. Les cardinaux Ignazio Gabriele Tappouni et Gregorio Pietro XV Agagianian assisteront probablement à ce congrès.

Le congrès est organisé par l'exarchat des Ukrainiens aux Etats-Unis. Plusieurs personnalités religieuses des rites chaldéen, arménien, maronite, melchite, byzantin y participeront également.

Notre chapelet quotidien

CHFA a inauguré la récitation quotidienne du chapelet avec l'an neuf, et déjà beaucoup de personnes ont fait connaître la joie qu'elles en éprouvent. Souhaitons vivement que toute notre population s'unisse à cette prière qui devrait grouper toute la famille franco-albertaine, ce qui sera pour tous une excellente façon de réaliser les désirs du Souverain Pontife qui attend tellement de l'Année mariale.

Il faut que ce chapelet devienne 'une institution', quelque chose comme une nécessité pour nous, que ça entre dans nos moeurs d'une façon définitive.

Rappelons l'heure de ce rendez-vous quotidien des Franco-Albertains avec Notre-Dame: du lundi au vendredi, à 6h.45; le samedi, à 7h.05; le dimanche, à 6h.15.

LES LETTRES

NOUVELLE ET NOUVELLES D'ANDRE GIROUX

Comme le premier ouvrage d'André Giroux, Au delà des visages, était une longue nouvelle plutôt qu'un roman, son second, Le Gouffre a toujours soif, en est une autre. (1) Doit-on conclure que l'auteur a le souffle court, et qu'il n'arrive pas à garder son haleine pendant plus que cent soixante-quinze pages, en caractères de douze points? Nous ne le croyons pas. Mais Giroux se parait complaire aux sujets d'analyse, qui ne permettent pas plus qu'un certain développement. Ayant tôt fait le tour de ses idées, il écrit fin sur son manuscrit. Ce qui est déjà une qualité, tant d'écrivains et d'orateurs ne sachant se borner. Le malheur — si c'en est un — c'est qu'il néglige ensemble l'intrigue et le milieu, pariant avec lui-même et ses lecteurs qu'il atteindra sans eux à ses fins. Il n'a peut-être pas tort, mais d'autres ont raison aussi, qui ne pensent pas comme lui. Sans doute doit-on condenser, serrer, et ne pas se perdre en hors-d'oeuvres inutiles, mais il ne faut pas éviter une exagération pour tomber dans une autre. La sécheresse ne parait pas plus désirable que la prolixité et le délayage. Après deux expériences, nous nous demandons si André Giroux ne s'aventure pas, avec trop de complaisance, dans les sentiers qui conduisent à la sécheresse. Qu'il s'arrête en haut de la dernière pente et réfléchisse. En cette matière comme en d'autres, la réflexion a du bon.

* * *

Sa dernière oeuvre ne raconte rien, sinon l'agonie et la mort d'un pauvre type, déjà vaincu par la vie et perdu de cancer. Ce condamné est fonctionnaire à Québec, ce qui permet des aperçus sur le caractère et le régime quotidien des employés du gouvernement de notre province, lesquels ne diffèrent pas tellement des fonctionnaires d'autres capitales. Mais où l'auteur pouvait situer ses personnages dans leur ville, donner une impression vivante de celle-ci, avec rappels historiques et quelques descriptions pour fixer l'atmosphère, il s'abstient. Son histoire se déroulerait n'importe où, ce qui la fait mince et lui enlève de l'intérêt. Dans une large mesure, l'écrivain laisse entendre qu'il passa au côté d'un sujet magnifique. Le drame de Jean Sirois, héros central du livre, se pouvait incorporer à l'interprétation du fonctionnarisme québecois, laquelle autorisait une peinture de la vieille ville de Québec, où les traits originaux ne manquent pas. Qu'André Giroux ne l'entende pas ainsi, cela le regarde. Cela tient aussi, sans doute, à sa conception de la littérature dépouillée, psychologique d'abord et surtout, à l'exclusion du reste. C'est là un point de vue, mais qui lui coupe les ailes. Un regard plus étendu permettrait davantage, sans interdire les incursions dans le domaine qui lui tient à coeur.

* * *

On laisse entendre ça et là, qu'André Giroux joue à l'anticlérical. Ce qui parait exagéré. Catholique, il affiche son catholicisme et s'attarde, en plus d'une page, à analyser ce qu'il représente pour lui. De nombreux passages, en marge du missel, témoignent de ses convictions comme de ses inquiétudes, et aussi de qualités introspectives qui rejettent le conformisme. En d'autres termes, l'homme n'hésite pas à réfléchir en marge de la religion, et il apprécie celle-ci dans son essence plutôt que l'accessoire. En dehors des commandements de Dieu et de l'Eglise, la pratique l'intéresse peu, et il conçoit la foi sans fioritures. Il n'y a là, semble-t-il, rien de répéhensible. Il s'indigne de l'hypocrisie de certains catholiques, mais il ne s'en prend pas au catholicisme. Les fidèles ne sont pas la religion, pas plus que les ministres du culte ne sont l'Eglise. Sous cet angle de la religion et de la pensée qu'elle inspire, son livre contient d'excellentes pages. Il se trompe cependant, quand il s'amuse à persifler des personnages ecclésiastiques de l'histoire contemporaine, décrits de telle sorte qu'on ne saurait se tromper sur leur identité. En cela il erre d'autant plus que sa critique parait injuste et qu'elle donne à divers propos, d'ordre public, une appréciation qui s'inspire du paradoxe. Le roman s'éloigne de la littérature en adoptant la méthode du pamphlet.

L'Illettré

(1) Institut littéraire du Québec.

Un conte de La Survivance

GASPARD ET MELANIE

Debout, près de la fenêtre, les mains derrière le dos, une pipe accrochée à ses lèvres, Gaspard regardait tomber la neige. Un flot de pensées l'envahissait. Ce n'était pas la première fois qu'il venait ainsi à la fenêtre et qu'il y restait, sans bouger, des heures de temps, à repasser ses souvenirs. Depuis quarante ans déjà qu'il refaisait à chaque jour ce pèlerinage il avait eu le temps de penser à bien des choses.

La terre s'étendait aujourd'hui devant lui pareille à une immense nappe de paillettes d'argent. Il ne voyait pas très loin, bien sûr, à cause de la neige, mais par temps clair sa terre s'étendait presque aussi loin que son regard pouvait porter. Elle lui semblait un peu plus petite maintenant, peut-être parce que sa vue faiblissait. Cela la rapprochait davantage. Il faudrait bien la donner à Etienne cette terre puisque c'était lui maintenant qui l'exploitait et qui en tirait de quoi vivre. Qu'aurait-il fait sans Etienne puisque son autre fils n'était pas resté pour l'aider? Laurent n'était pas taillé pour ce travail, pensait-il. . . Il ne faut pas penser à Laurent aujourd'hui.

Oui! c'était une bien bonne terre. Quand il était arrivé ici, en Alberta, il avait à peine vingt ans. Il s'en souvenait bien. Il était venu pour les récoltes. Puis il était resté. Il avait travaillé cette terre seul au début. Puis, après quelques années, il s'était marié. Mélanie qu'elle s'appelait. Dans le temps il n'avait pas trouvé cela bien fameux comme nom: Mélanie! Gaspard et Mélanie! Ça manquait de poésie. Tout de même c'était un nom bien canadien. Et puis, Gaspard, n'était-ce pas aussi le nom d'un des roi mages?

Etienne était né le premier, puis Gertrude, Catherine, Laurent et Micheline. Une belle famille en somme. Lui, Gaspard, il avait vu le jour sur une terre du Québec, St-Grégoire. Ça aussi c'était bien canadien. A 18 ans il avait travaillé dans les chantiers. Là-bas les arbres étaient géants. Ici ils étaient tous petits et semblaient si frêles, presque anémiques. Quand il avait fait sa terre il se souvenait qu'ils tombaient au premier coup de hache. C'est vrai qu'il avait un bon bras le Gaspard. Tout de même.

Au début cela n'avait pas été facile. Il ne savait pas l'anglais. A tout prendre il ne le savait pas davantage après 40 ans. Dans les premières années — cela le faisait sourire maintenant — son voisin l'avait engueulé parce que ses animaux s'étaient échappés et étaient allés brouter de l'autre côté de la clôture. Il n'avait rien compris à ce que l'autre lui avait dit puisqu'il lui avait parlé en anglais. Mais il n'était pas bête tout de même Gaspard et il s'était bien aperçu que le voisin l'insultait quand il lui avait dit "g. . . Frenchman"! Alors, Gaspard lui avait cassé le nez d'un solide coup de poing. Un seul. Cela avait fait "floc." Pareil aux arbres qui s'affaissaient du premier coup. C'est vrai qu'il avait toujours eu le bras solide. . . Pat et lui étaient amis depuis. Ils ne se comprenaient pas davantage aujourd'hui quand ils essayaient de parler mais s'ils restaient silencieux, à se regarder, ils se comprenaient bien. Les yeux sont le visage de l'âme. Les âmes savent communiquer entre elles. Pourquoi des mots?

Oui! c'était une bien belle terre. Gaspard se demandait des fois si cela lui faisait mal à la terre quand il lui déchirait les flancs? Après les labours elle avait toujours l'air meurtri. Chaque sillon était pareil à une blessure d'où le sang aurait coulé pour venir se coaguler en surface en gros caillots noirs. S'il lui faisait mal elle ne lui en gardait surement pas rancune puisque après les semences et les pluies du printemps elle poussait des tiges vertes, serrées les unes contre les autres, droites, pleines de vie. A l'automne c'était l'or des blés puis l'hiver, comme aujourd'hui, les paillettes d'argent. Mes cheveux aussi sont blancs pensait-il. S'il fallait qu'à chaque printemps ils soient verts....

Mélanie venait du Québec elle aussi. Les enfants avaient d'abord appris le français à la maison. Puis ils allèrent à l'école. Quatre milles à dos de cheval. Pas de français. Forcément ils apprirent l'anglais. Il l'aurait bien appris lui aussi la langue s'il avait voulu mais cela aurait été une trahison. Les enfants avaient trahi eux. C'est vrai qu'ils n'avaient jamais eu personne d'autre avec qui jouer que des petits amis qui ne savaient pas parler le français. Il s'était emporté bien souvent Gaspard à ce sujet. Un jour il avait dit aux enfants: "Si j'vous entends parler l'anglais dans la maison vous avez rien qu'à vous tenir les fesses serrées." Les enfants l'avaient regardé sans comprendre. Gaspard s'était senti mal à l'aise. Dans leurs yeux il avait lu des questions. Pourquoi fallait-il qu'ils soient différents des autres? Ils se souvenaient bien des leçons d'histoire que leur racontait Mélanie et des noms glorieux trottaient dans leur tête, impalpables, irréels: Québec, France, Maisonneuve, Montcalm, Dollard....Quand ils en parlaient aux autres enfants cela n'éveillait chez ces derniers aucun enthousiasme. A ces noms vinrent s'en ajouter d'autres, à consonnance anglaise, beaucoup plus réels parce que plus souvent répétés par la maîtresse d'école. C'était anglicisé. Il avait bien essayé de les garder Français mais il avait été seul, avec Mélanie, à mener le combat. Puis les journées n'en finissaient plus sur la terre. Au retour des champs, bien souvent les enfants étaient déjà au lit. Comment leur parler du Québec?.... Quoi leur dire? On avait donné aux enfants—Dieu sait d'où cela venait—des noms pas chrétiens du tout: "Tony" pour Etienne, "Gertie" pour sa petite Gertrude qu'il aimait appeler "Quenouille" parce qu'elle était grande et mince et qu'elle avait une épaisse toison de cheveux bruns, fins et soyeux; "Larry" pour Laurent. Jusqu'à Micheline que tous appelaient "Micky" Sainte "Micky"!.... ça n'existait sûrement pas.

Ce matin, à la grand'messe, il faisait très chaud parce qu'il avait son gros paletot de peau de bisons sur le dos. Il l'avait acheté d'un sauvage il y avait bien 35 ans de cela. Il était en parfait état. C'est vrai qu'il ne le portait que le dimanche. Le petit Jésus, lui, devait avoir bien froid sur la paille de son écurie. Après la messe il s'était agenouillé près de la crèche. Le petit Jésus avait un orteil de brisé. Pauvre Jésus. Puis il s'était levé en s'appuyant à la table de communion parce que les genoux lui faisaient mal. Durant la messe on avait chanté des cantiques en anglais. Gaspard n'avait pas chanté. Il n'avait jamais pu prier en anglais et il se demandait souvent ce que valaient ces prières puisque, sûrement, le petit Jésus ne pouvait pas être un Anglais Lui....

Avec Etienne il n'avait pas eu de difficultés. Etienne ne parlait que difficilement l'anglais. C'est vrai qu'il n'avait jamais été, ni très souvent, ni très longtemps à l'école. Quand on a une si grande terre il faut des mains. D'ailleurs Etienne n'avait jamais aimé l'école. C'était un excellent fermier. Il avait marié une fille du pays. Une grosse fille bien ronde, pleine des promesses d'une nombreuse progéniture. Depuis dix ans qu'ils étaient mariés la Louise n'avait pas eu d'enfants. Elle était encore plus ronde maintenant.

Gertrude—sa petite "Quenouille"—était partie de la maison depuis bien longtemps déjà. A quoi pouvait-elle penser aujourd'hui dans son couvent du Québec où elle était religieuse? Avait-elle prié pour lui, Gaspard, en cette première journée de l'an nouveau? Pour Mélanie aussi?

Catherine était maîtresse d'école, dans le nord, très loin, dans la région de la Rivière La Paix. Elle était arrivée la veille de Noël, un peu avant la messe de minuit. Une vieille fille celle là! Un peu sèche. Avec elle c'est la fèrule. L'école. Elle lui faisait un peu penser à cette maîtresse d'école qui lui enseignait à St-Grégoire quand il était jeune. Comment s'appelait-elle déjà? Ernestine?.... Valentine?.... Quelque chose dans ce genre là. Les enfants l'avaient baptisée "la fève jaune." Qui avait pensé à celà? C'est vrai qu'elle était longue et efflanquée, avec comme des petites bosses sur toute la hauteur du corps. Elle avait le teint jaune en plus. Non! décidément Catherine n'était pas comme elle. Il se demandait comment les enfants l'appelaient à l'école, derrière son dos, alors qu'elle ne pouvait les entendre.

Laurent, lui, n'avait jamais aimé la terre. Il avait toujours rêvé de grands voyages, d'aventures, de pays nouveaux et inconnus. Il lisait beaucoup quand il était petit. Mélanie disait toujours: "Y va faire un avocat notre Laurent." Son grand-père à elle avait été avocat, maître, politicien, député. Laurent n'était jamais devenu membre du barreau. De fait Gaspard ne savait pas au juste ce qu'il était devenu. Après avoir tâté tous les métiers il était parti, un jour, en disant qu'il reviendrait. Cela l'avait bien affecté, lui, Gaspard. Mélanie aussi. Il avait toujours préféré Laurent à Etienne. Les parents n'ont pas de préférés dit-on. Comment savoir? Lui ne savait plus. Il y a quatre ans ils avaient reçu une lettre de Laurent. Il était ingénieur-forestier, quelque part, dans le nord de l'Ontario. Ca ne lui disait pas grand'chose à lui, Gaspard, car il ne savait pas au juste ce que c'était qu'un ingénieur-forestier. Etait-ce un de ces hommes, pareil à ceux qu'il avait vus dans les forêts du Québec, alors qu'il était bûcheron, et qui se promenaient avec des belles bottes de cuir ciré, un chapeau de feutre non défraîchi penché sur l'oreille, et qui parlaient toujours de millions de pieds de planche? Ils avaient l'air important. Qui sait? N'empêche qu'aujourd'hui, quand il rencontrait des amis, il disait avec orgueil: "Vous savez, Laurent, il est ingénieur-forestier en Ontario." Puis il attendait la réaction. Il aurait bien aimé qu'on fasse des commentaires mais personne ne disait mot. Ce qu'ils pouvaient être ignorants tout de même. Il y avait bien son vieil ami, Gratien, qui lui avait dit un jour: "J'savais bien qu'y réussirait ton Laurent." Mais il n'avait ajouté rien d'autre. Gaspard n'était pas plus avancé. Il avait bien pensé le demander à Catherine puisqu'elle était maîtresse d'école, elle, mais il n'avait pas osé. Laurent leur avait appris alors qu'il se mariait. Une Irlandaise à ce qu'il disait. Dans le temps, à cause de la maladie de Mélanie, ils n'avaient pu y aller pour les noces. Jusqu'à Laurent qui avait trahi.

Micheline avait dix-huit ans. Elle travaillait à la ville dans une grosse banque. Bank of Montreal. Ca sonnait bien. Pourquoi pas Banque de Montréal? Hier soir, en arrivant à la maison elle avait dit de sa voix enjouée: "Hi! Daddy!" Bien tournée Micheline. Très jolie.

Tout à l'heure ce serait le souper du jour de l'an. Vieille tradition. Mélanie savait faire des tourtières sans pareilles.... et le ragoût de pattes de cochon. Mmmm....! Faudra faire attention pour ne pas trop manger.

Gaspard continuait à tirer doucement sur sa pipe éteinte. La nuit était venue. La neige continuait à tomber mollement et chaque flocon en passant devant la fenêtre s'illuminait l'espace d'un court instant puis disparaissait, tout aussitôt remplacé par un autre flocon qui recommençait le manège. Il pensait, Gaspard, qu'ils auraient eu de la difficulté sans bon sens les rois mages s'il s'était mis à neiger durant leur voyage vers la crèche. Comment suivre l'étoile? Peu lui importait s'il neigeait dans le pays de Bethléem.

Laurent avait eu un enfant de son mariage. Il avait bien trois ans maintenant. On l'avait baptisé Claude. Gaspard était heureux de cela. Claude c'était bien canadien. Laurent ne devait plus parler français maintenant. A qui pouvait ressembler Claude? A lui, Gaspard? ou Mélanie? Comment était cette Irlandaise?

Gaspard fut tiré de sa rêverie par Micheline qui disait à sa mère: "Did you get any news from Larry, Mom?" Mélanie lui disait: "Parles donc en français Micheline, c'est pas plus dur."—"OK Mom!"

Gaspard tira à nouveau sur sa pipe. Il aperçut dans le noir, au loin, sur la route, deux yeux qui fouillaient la nuit. Personne ne venait jamais de ce côté.

—"Tu attends quelqu'un Mélanie?"

Elle s'approcha de la fenêtre. Les yeux grossissaient, se rapprochaient davantage. Gaspard regarda Mélanie sans dire un mot. Un secret espoir lui fit battre le coeur plus vite. Il avala sa salive. En elle aussi l'espoir naissait. Cela lui était arrivé bien souvent d'espérer ainsi depuis que Laurent était parti, mais à chaque fois elle avait été déçue. La voiture approchait rapidement puis elle modéra d'allure. s'engagea dans le sentier qui conduisait à la maison puis s'immobilisa. Ses feux s'éteignirent. Plus rien dans la nuit. Mélanie enleva nerveusement son tablier, porta les mains à ses cheveux et se dirigea en tremblant vers la porte. A moitié chemin elle se tourna vers Gaspard. Il était immobile, la pipe pendante au bout des lèvres. Il eut de la difficulté à avaler sa salive. Il y avait un goût de tabac. On frappa une fois. Mélanie hésita à nouveau. Un autre coup. Mélanie ouvrit. Elle recula d'un pas, éblouie par la neige. Puis elle s'élance en avant: "Laurent!" "Gaspard c'est Laurent." Laurent la pressait bien fort contre lui. Derrière Laurent deux silhouettes: une très grande, une autre très petite. La femme tenait l'enfant par la main. Elle avança, radieuse, le bonheur peint dans la face. Ce qu'elle était belle la femme de Laurent. Et le petit! Mélanie ne savait plus que faire. Elle embrassa la femme et étouffa à demi l'enfant qui resta figé.

La porte était restée ouverte. La neige entrait poussée par le vent. Les flocons s'écrasaient sur le plancher et se changeaient en petites flaques d'eau.

Gaspard n'avait pas bougé. Mélanie repoussa la porte. Elle avait une boule dans l'estomac et de la laine dans les jambes.

Encouragé par le sourire de sa mère l'enfant s'avança timidement vers l'homme debout puis il lui dit: "C'est toi le grand papa Gaspard?" Les lèvres de Gaspard se mirent à trembler; sa pipe tomba par terre. Il se laissa aller sur les genoux les bras étendus. L'enfant vint se placer tout près de lui, très près. Les bras de Gaspard se posèrent lentement sur les petites épaules. Il ne savait quoi dire.... "Oui mon petit.... c'est moi Gaspard.... je suis un roi mage tu sais."

D'un mouvement rapide l'enfant se libéra et vint en courant vers sa mère: "Pourquoi il pleure grand papa, maman?" La mère sourit. "Il t'aime dit-elle.... il t'aime beaucoup.

Aimé.

Lisez et faites lire La Survivance

Il y a 300 ans

L'équipement des hôpitaux n'a pas toujours été aussi moderne qu'il l'est aujourd'hui. Ainsi, au temps de Jeanne Mance, on se servait, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, du bassin pour malades et du réchaud illustrés ci-dessus. On conserve précieusement ces objets à l'Hôtel-Dieu, dont la fondatrice fut Jeanne Mance. Le Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne attire l'attention de façon particulière cette année, sur cette première infirmière laïque et co-fondatrice de Ville-Marie. (C.C.C.)

Conseils opportuns aux futurs époux

Chicago. — Mgr Edward M. Burke vicaire général et président de la cour matrimoniale de l'archidiocèse de Chicago, offre huit gros NON à ceux qui songent au mariage.

1—Ne vous mariez pas si votre épouse doit travailler en dehors du foyer.

2—N'épousez pas une personne pour la réformer, pour la refaire.

3—Ne mariez pas une personne jalouse.

4—Ne vous mariez pas si les beaux-parents, de l'un ou l'autre conjoint, semblent déjà trop encombrants.

5—Ne mariez pas une personne trop renfermée, repliée sur elle-même, cachottière.

6—Ne vous mariez pas pour fuir quelqu'un ou quelque chose que vous n'aimez pas.

7—Ne mariez pas trop vite une personne qui appartient à une famille où le divorce est fréquent.

8—Ne mariez pas un (une) non-catholique.

Omer Héroux présente le

"FORGERON DE DIEU"

du R. P. P.-É. Breton, o.m.i.

Ça se lit comme un roman !

Voici quelques semaines, quand le rédacteur en chef de la Survivance, d'Edmonton, annonça qu'il allait abandonner le poste où, quinze années durant, il avait avec tant de vaillance, servi la cause de l'Eglise et de sa nationalité, nous exprimâmes l'espoir que le P. Breton n'allait point pour toujours déposer sa plume.

Tant de fécondes besognes nous paraissaient solliciter encore son activité littéraire.

Le courrier de l'Ouest devait tôt nous apporter la confirmation de cet espoir.

Le P. Breton, qui avait déjà à son actif, entre autres, une étude très poussée sur le Cap de la Madeleine, cité mariale, venait de publier, sous le titre **Forgeron de Dieu,** la biographie d'un très humble frère convers de sa congrégation, né en Pologne, mais qui avait longtemps vécu dans l'Ouest canadien, où il avait passé la majeure partie de sa vie d'homme; il y était mort le 10 juillet 1947, à l'âge de 81 ans, en odeur de sainteté.

L'auteur, au cours de son séjour en Alberta, et dans le voisinage même de la maison où son futur héros passa ses dernières années, n'avait pu ignorer la réputation qu'y avait laissée celui-ci. Mais ceci ne l'incitait point à aborder son sujet, qui lui inspirait, tout au contraire, une crainte révérentielle.—**Je dois avouer,** dit-il, dans l'avant-propos de son livre, **que je ne me suis décidé à le faire finalement que sur l'ordre de mes supérieurs.**

Et bien lui en prit, car le supérieur général de sa congrégation, qui est comme on sait, un Canadien français, le P. Léo Deschâtelets, avant d'autoriser la publication du livre, en avait pris connaissance en manuscrit; après quoi, il écrivait de Rome, à l'auteur, le 31 mars dernier:

Il se dégage de toute cette existence (celle du Frère Kowalczyk, le très modeste héros du livre, dont le procès de canonisation est actuellement en cours à Rome) une leçon de constance, de force, d'audace spirituelle et de succès car on ne doute pas après l'avoir lue, que ce "forgeron de Dieu" n'ait reçu du Seigneur la récompense de ses rudes travaux.

. . . Je vous remercie, cher Père, et vous félicite. Le Frère Kowalczyk, qui a si peu parlé durant sa vie, nous apparaît d'une éloquence singulière. Puisse son message de renoncement, de vie intérieure, de travail ardu, de piété mariale, être entendu de tous; et en premier lieu évidemment, des Oblats de Marie Immaculée.

Ce n'est assurément pas le premier livre que l'on consacre à ces humbles frères convers. Rappelez-vous simplement les **Apôtres inconnus** du P. Duchaussois. Mais celui-ci est tout entier consacré à un seul **frère.** Par le simple récit des faits, il est l'un des plus émouvants que l'on ait écrits.

En cours de route, et parce qu'il lui fallait bien situer son personnage, l'auteur évoque des scènes dramatiques.

Car le Frère Antoine est né en Pologne au temps du Kulturkampf, alors que des professeurs allemands imposaient à de petits élèves polonais un régime qui fait songer à celui dont Lloyd George disait à Henri Bourassa: **"Je sens encore sur mes doigts la brûlure des coups de règle qu'on m'y donna pour avoir osé parler à l'école la langue de ma mère."**

Et c'est dans une vieille histoire cachée dans une armoire ancienne que l'enfant apprit de sa mère la gloire des héros de sa nation.

C'est des lèvres de son père qu'il apprit, avec leur histoire, celle des pionniers du christianisme.

Plus tard, pour gagner sa vie d'abord, pour obéir ensuite à une irrésistible vocation, il dut quitter, abandonner pour toujours, sa petite patrie.

Il vécut dans les usines allemandes, et cela nous vaut des tableaux brièvement esquissés, mais en éloquents contrastes, de la vie dans ce pays où, comme à peu près partout, voisinent le bien et le mal, l'évocation de figures touchantes comme celui de la généreuse Allemande qui fut pour lui, au cours de cet exil une mère adoptive, de l'abbé Kolping, l'ancien ouvrier devenu prêtre, puis l'apôtre des milieux en son pays.

Finalement, l'ancien forgeron — il avait appris ce dur métier sous la direction d'un maitre protestant — demanda son entrée chez les Oblats au titre de frère convers.

Il ne devait pas tarder à s'engager par voeu à ne jamais retourner dans sa famille, à se dévouer pour toujours, dans les plus humbles fonctions, en quelque pays que jugeraient à propos de l'envoyer ses supérieurs.

C'était le sacrifice vraiment héroïque, sans la consolation même du ministère sacerdotal, et dont la seule pensée fait frémir les profanes que nous sommes.

* * *

Le nouvel Oblat faillit d'abord s'en aller à Ceylan: la congrégation possède des maisons d'un bout à l'autre de l'univers; mais à la dernière heure on modifia son obédience, et c'est vers l'Ouest canadien qu'il dut se diriger.

Il y arriva à l'été de 1986; le pays était en pleine tourmente électorale, mais il ne parait pas s'en être beaucoup soucié. Du reste, il ne baragouinait que le français, l'allemand et l'anglais. Seul, le polonais lui demeurait familier.

Le nouvel arrivé fut, après quelque temps, affecté à la mission de Saint-Paul des Métis, puis au juvénat oblat d'Edmonton. Entre temps, il avait, à la suite d'un grave accident, dû subir l'amputation du bras droit. Il était devenu le **petit frère manchot.**

Après d'atroces souffrances, du reste. Avant de pratiquer l'amputation, il avait fallu, quatre jours durant, le transporter en voiture par des routes effroyables.

Le patient avait refusé de se laisser lier sur la table d'opération. **Non,** avait-il simplement dit, **vous pas faire cela; vous me donner mon crucifix; cela suffit.**

Pendant trente-six ans, le Frère Antoine devait servir le juvénat Saint-Jean. S'y acquittant de toutes les besognes, même les moins ragoûtantes, s'acharnant à dissimuler ses actes de vertu, mais ne pouvant empêcher que se répande autour de lui l'odeur de sainteté qui finit par s'imposer à tous les témoins de sa vie.

* * *

Nous avions songé à coiffer cette incomplète analyse de la phrase qui en est devenue le sous-tire: **Ça se lit comme un roman.**

Nous entendons par là souligner l'attrait de ce livre, et le contraste entre ce texte, si fécond, qui suscite de si vives émotions, et l'arrière-fond des documents sur lequel il s'appuie.

Il n'est, pour ainsi dire, pas un paragraphe de ce livre qui ne se réfère au dossier du procès de canonisation. On ne saurait avoir de meilleure garantie de sa solidité.

Du reste, nous espérons en avoir dit suffisamment pour inspirer au lecteur la curiosité d'aller plus outre, de se rendre compte par lui-même de la valeur de l'ouvrage, pour se convaincre aussi qu'en Frère Antoine, notre pays possède un nouveau et puissant protecteur.

(Le Devoir)

P.S. — **Forgeron de Dieu** est un volume de 224 pages sur papier coquille, avec 24 illustrations hors texte en héliogravure. Prix: 1.50. Remises sur quantités. Aux éditions de l'Ermitage, 9916 110e rue, Edmonton, Alberta.

Dix minutes de réflexion

Troisième dimanche après l'Epiphanie

L'Evangile d'aujourd'hui nous parle du miracle des noces de Cana. C'est le premier miracle du Christ dans sa vie publique. Et n'oublions pas qu'il l'a fait, à la demande de Marie, sa Mère. L'Année Mariale avance: qu'avons-nous fait jusqu'ici pour nous amender? **"Faites tout ce qu'il vous dira"**, avait dit Marie, aux noces de Cana. **"Faites tout ce qu'il vous dira"**, nous dit-Elle encore aujourd'hui. Mais sommes-nous aussi empressés que les serviteurs dont parle cet évangile d'aujourd'hui, et qui ont exécuté à la lettre ce que Jésus leur demandait.

Mais le Christ ne nous demande rien, penseront certains? Il ne nous parle pas, comme Il le faisait aux serviteurs des noces, ajouteront ceux qui ne savent pas écouter le Christ. Mais oui, le Christ nous parle, et quotidiennement, dans l'Evangile. Mais oui, le Christ nous parle, sans cesse, par la voix du Pape, son Vicaire sur la terre. Mais oui, le Christ nous parle constamment par l'enseignement de nos Evêques. Le Christ nous parle par nos pasteurs de paroisses. . . Le mal vient de ce ne nous ne portons plus attention aux directives de nos prêtres, les représentants de Dieu auprès de nos âmes. Le Christ, mais Il nous demande de vivre toujours selon l'esprit des Béatitudes. Il nous demande de nous approcher souvent de la Table eucharistique, pour nous nourrir de Lui, afin d'être prêts à affronter la lutte terrible engagée entre Dieu et Satan. Le Christ ne nous demande rien, direz-vous? Mais, pardon, **Il nous demande d'être des saints. C'est là la volonté de Dieu.**

Depuis un siècle, Notre Dame est apparue souvent à la terre: La Rue du Bac, La Salette, Lourdes, Pontmain, Fatima, Banneux et Beauraing. Que nous a répété Notre Dame, à chacune de ses apparitions, quel a été le sens de chacun de ses messages qui suivaient une trame lumineuse: **Faites tout ce qu'Il vous dira.** Et l'homme contemporain ne veut plus du surnaturel: il se complait dans l'épaisseur de son matérialisme, dans cette nuit épouvantable de promiscuités, de lâchements spirituels, de haines et de divisions. Notre Dame nous dit et nous redit: **Ecoutez mon divin Fils.** Et nous passons en branlant la tête, comme les Juifs auprès du Calvaire.

Ne condamnons point si facilement les Juifs pour les déicide. Que faisons-nous, à longueur de journées et d'années, nous qui nous roulons dans nos fautes, dans notre boue de péchés? L'Année Mariale que Pie XII nous a demandé de vivre en plénitude, selon ses grandes intentions apostoliques, comment l'avons-nous vécue jusqu'ici? C'est l'heure du réveil spirituel, et Notre Dame est prête à donner la paix au monde, si seulement nous avons le courage d'écouter ses appels pour un retour à la vie intérieure? Notre Dame n'attend que notre bonne volonté pour convertir la Russie: que faisons-nous? Les grills sont-ils déserts? L'alcool a-t-il cessé de creuser ses ravages chez la jeunesse? A-t-on libéré nos foyers de ces ordures d'imprimés sans conscience morale? Les époux ont-ils enfin compris la grâce de leur grand sacrement de mariage? Les enfants ont-ils enfin compris que l'autorité des parents vient de Dieu? Les gouvernants sont-ils bien convaincus que Dieu leur demandera des comptes terribles, selon qu'ils auront facilité à l'Eglise le plein exercice de son rayonnement spirituel?

L'Année Mariale avance, à grands pas: le monde est-il plus près de la paix, aujourd'hui, qu'il y a deux mois? L'Encyclique Fulgens Corona (la radieuse couronne de gloire) qui annonçait l'Année Mariale est-elle méditée dans chacune de nos paroisses, dans chacun de nos foyers? Les grandes intentions apostoliques du Pape sont-elles devenues l'inspiration de chacune de nos vies? Apprendrons-nous enfin à être sérieux, à comprendre la folie d'amour du Verbe incarné en revêtant notre chair, la folie d'amour de la Mère de Dieu qui a accepté le Calvaire pour notre salut? Quand va-t-on libérer notre télévision, et tant d'imprimés, et la radio, de tout ce qui outrage la loi d'amour de Dieu? **Faites tout ce qu'Il vous dira,** nous dit Marie, en parlant de Jésus. Comprenons-le enfin, et cette Année Mariale verra des légions de saints.

Centre Marial Canadien,
Nicolet, Qué.

LAC-LA-BICHE

M. et Mme Roméo Hurtubise étaient très heureux de la visite de leur fils Lionel, de Moose Jaw, pour Noël.

Keith McKenzie, étudiant à l'Université de l'Alberta, passa ses vacances de Noël chez ses grands-parents, M. et Mme Hurtubise.

Plusieurs maisons se sont fait poser le système d'eau courante au cours de l'automne.

Connaissez-vous Edmonton?

Altitude: 2,205 pieds.

Pluie: 13.18 pouces par an.

Nom: la ville d'Edmonton doit son nom au Fort Edmonton, construit par la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1795.

Histoire: Edmonton devint village en 1871, ville en 1892, cité en 1904. Strathcona eut sa charte de cité en 1907, et se joignit à Edmonton en 1912.

Population: la ville d'Edmonton compte 183,411 habitants. Si on ajoute les 11,844 résidents de Jasper Place, et les 2,938 de Beverly, le 'grand Edmonton' a une population de 198,193 habitants.

Administration: le conseil municipal comprend le maire et dix échevins.

Police: la force constabulaire comprend 214 membres.

Service des incendies: quelques 170 pompiers servent les cinq postes.

Routes: Edmonton a 330 milles de route.

Superficie: 26,776.6 acres.

Hôpitaux: quatre hôpitaux généraux avec un total de 2,389 lits; le sanatorium Aberhart a 300 lits; l'hôpital indien (Charles Camsell) a 450 lits; et plusieurs autres cliniques, par exemple l'hôpital St-Joseph.

Journal et radio: Edmonton possède un quotidien et six hebdomadaires, dont La Survivance; six postes de radio, dont 5 anglais et 1 français (CHFA).

Enseignement: en plus de l'Université et de diverses écoles spécialisées, Edmonton a près de 40 écoles élémentaires et six hautes écoles, auxquelles il faut ajouter 24 écoles séparées.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Population française de la Colombie

d'après le recensement fédéral de '51

TABLEAU I

	Popul. Totale	Popul. franç.
Population totale de 1951:	1,165,210	
Population totale française:		41,919
Subdivision		
Division No 1	27,628	1,366
Subdivision "A"		
Columbia River: Upper:	4,914	199
1) Non organisé	4,328	186
2) Réserves indiennes:....	168	......
3) Villages: Invermere....	418	13
Subdivision "B"		
Kootenay River: Upper	16,017	910
1) Non organisé:	4,893	316
2) Réserves indiennes:	175	......
3) Cités:		
Cranbrook	3,621	153
Kimberley	5,933	353
4) Villages:		
Chapman Camp:	588	22
Marysville:	807	66
Subdivision "C"		
Elk and Flathead Rivers:	6,697	257
1) Non organisé:	4,088	161
2) Réserves indiennes:....	58	......
3) Cités: Fernie:	2,551	96

VANCOUVER

La Rév. Soeur Marie Saint-Raphaël, de Saint-Boniface, passe Noël avec les siens de Colombie: Grâce au bel esprit de famille, si en honneur chez les Salvail, la Rév. Soeur Marie de Saint-Raphaël, de la Communauté des Missionnaires Oblates de Marie Immaculée de Saint-Boniface, eut le rare privilège de venir passer les vacances de Noël avec les siens de Colombie, qu'elle n'avait pas revus, au moins pour la plupart, depuis 14 ans. Soeur Marie de Saint-Raphaël (Loretta Salvail) est la deuxième d'une famille de 12 enfants, celle de M. et Mme Oswald Salvail, autrefois de Meyronne, Sask., et domiciliée depuis avril 1948 à Haney, C.B. C'est, encore une fois, grâce à ses frères et soeurs non-mariés, qui s'étaient cotisés pour défrayer le voyage (aller-retour par avion), de leur ainée, que la Rév. Sr Marie de St-Raphaël doit ces récentes vacances de Noël en famille. Les autres frères et soeurs mariés devaient, de leur côté, organiser chacun une réception chez eux.

La Rév. Soeur arriva donc à l'aéroport de Vancouver dans la matinée du 23 décembre. Le lendemain soir, elle devait assister à la Messe de Minuit avec ses parents à Haney. C'est avec eux également qu'elle prit le réveillon, auquel participèrent ses frères et soeurs, venus de Vancouver, voire même de Californie. Le souper de Noël fut offert par M. et Mme Wilfrid-Georges Salvail de Haney. Y étaient présents 9 des 12 enfants de la famille et 13 petits enfants, également des cousins de Meyronne, Sask., M. et Mme Albert Parent et leur fils Edouard. Il ne manquait donc que Mme Philippe Arsenault (Cécile) de Périgord, Sask., et Ubald (Oscar) de Bell, Californie. Un autre frère de Bell, Calif., (Théodore) était également de la fête. Le dimanche soir suivant, c'était au tour de la cadette, Mme Raymond Boyer, de Vancounver Amélia), à recevoir sa soeur religieuse. A cette réception, la famille Salvail se retrouvait presqu'au complet, de même que la famille Joachim Boyer de Port-Moody, C.B. La Rév. Soeur Marie de Saint-Raphaël fit, en avion également, le voyage de retour à son Couvent de Saint-Boniface (Ecole Ménagère Notre-Dame) dans la matinée du 2 janvier, rapportant de son séjour chez les siens, un souvenir que rien ne pourra plus effacer.

Programme français à CKNW à l'occasion du jour de l'An: Voici le programme, présenté, le 3 janvier, par un groupe de Notre-Dame de Fatima, Maillardville, sous la direction de M. Stanislas Parent. M. Roger Montpetit, de Saint-Sacrement de Vancouver, fut l'annonceur de ce programme: 1) "Auprès de ma blonde": soliste, M. Emilien Savoie avec reprise par le choeur; 2) "Quand le soleil dit bonjour aux montagnes": par Mlles Lucille Savoie et Viviane Quintal, avec accompagnement de guitare par Mlle Savoie; 3) "La Mer": par M. Roger Allard; 4) "Souvenirs d'un Vieillard": par Mlle Lucille Savoie et M. Stanislas Parent; 5) "Je me demande souvent pourquoi": Mlles Lucille Savoie et Viviane Quintale; 6) "La Bohémienne": M. Roger Allard; 7) "Bonsoir, les amis, bonsoir": par le choeur. A la fin du programme, M. l'annonceur offrit ses voeux de Bonne Année et remercia les autorités, le personnel et tous ceux qui, de près ou de loin, avaient rendu possible les programmes français, chaque dimanche soir, au cours de 1953.

Election annuelle au comité paroissial Saint-Sacrement de Vancouver: Voici le résultat de l'élection, tenue dimanche dernier: Ont été élus pour un terme de trois ans: MM. Albert Lefebvre, Josaphat Gagnon et Pierre Vedel. Tel est la composition actuelle du Comité: 1. (jusqu'à janvier 1957): Les trois nouveaux élus; 2. (jusqu'à janvier 1956): MM. Léo Désautels, Raymond Pallard et Maurice Ecarnot; 3. (jusqu'à janvier 1955): MM. Emmanuel Pallard, Benoit Gagnon et Dr H. E. Saint-Louise. Membres sortant de charge: MM. Dr Jean-Baptiste Paris, Wilfrid Doucet et le Notaire James D. Fisher. Félicitations aux nouveaux officiers et reconnaissance aux membres sortant de charge pour leurs trois années de dévouement au service de la paroisse.

Dans nos registres paroissiaux: Mariage Herblot-Massot: Samedi le 2 janvier, à Saint-Sacrement, but bénit, par le R. P. Zéphirin Bélanger, s.s.s., curé, le mariage de Jean-Joseph Massot et de Geneviève-Julienne Herblot, de Bailleau-le-Pin, France. La mariée, qui est la fille de M. et Mme Maurice Herblot, de Chartres, France, fit, par avion, quelques jours seulement avant son mariage, le voyage Paris-Vancouver. Mlle Herblot eut le privilège d'être donnée en mariage par M. Guy Radenac, consul français à Vancouver. Servirent de témoins: M. et Mme Raoul Robillard, de Nord-Vancouver.

Va-et-vient: Le R. P. Georges Poirier, s.s.s., après un séjour de deux ans à Saint-Sacrement de Vancouver, a dû, sur l'avis de son médecin et à notre grand regret, retourner à Montréal au cours de la semaine dernière. Nous lui souhaitons plein rétablissement et l'assurons du souvenir fidèle et reconnaissant de tous les paroissiens. M. et Mme Victor Lévêque sont allés passer la Noël et le Jour de l'An chez leur fils Marcel, qui réside à Long Beach, Calif., depuis l'été dernier. Le R. P. Philippe Mercier, s.s.s., est de retour à Vancouver, depuis vendredi soir dernier, après un séjour de quelques mois dans l'Est.

LOS ANGELES

Ma place d'emploiement fut dérobée. . . et pendant mes heures de surveillance! Vers les 4h. du matin. . . Deux gros braves de 45 ans, à peu près, placèrent le révolver à la tête d'un aide qui travaillait cette nuit-là, l'attachèrent mains et pieds, puis le déposèrent sur le plancher. Avec gentillesse d'un oreiller, de nappes et serviettes. Puis défoncèrent le coffre-fort, contenant $2000 assurés. Ils manquèrent l'autre coffre-fort qui contenait plusieurs fois plus. Et moi, le chanceux, profitant de la présence d'un assistant, je dormais. Je pris petit dodo d'une heure environ et tout se fit en ce temps. J'entendis certains bruits, mais je crus qu'ils étaient de mon Smith.

Le R. P. Gingras, de Montréal, à présent vicaire à notre église du Sacré-Coeur, nous donne une messe française chaque mois. Sa dernière fut le 20 décembre. Puis on nous sert un petit goûter en la salle. Ces messes et réunions nous font du bien. Tous nos gens de Montréal se groupent autour de ce Père. Ils forment même un petit club, petit cercle que Mme Lucien Sauvage réunit une après-midi chaque mois chez elle. M. Sauvage, avocat à Hollywood, m'apprend que sa mère, née Bessette, était cousine du renommé miraculeux Frère André, de l'Oratoire St-Joseph à Montréal. Et ce M. Sauvage, qui est à me surprendre si souvent, m'apprend aussi qu'il est de parenté, de loin, du maire canadien français du Los Angeles de 1870, Prudent Beaudry. Los Angeles eut un second maire, canadien-français, M. Sebastien, en 1915.

A Noël, nous eûmes notre dînde, comme presqu'à chaque Noël, chez notre vieille mère, tante, cousine, la "tête de notre grande famille ici", Mme Georges Sarrasin. Ce fut notre 31e Noël et le dernier en cette résidence. M. et Mme Sarrasin l'ont vendue et s'en vont demeurer chez leur fille, Olive, Mrs. Robert Vint, veuve depuis quelques mois. Ils y sont depuis le 6 janvier. Leur nouvelle adresse: 5153 Deane Ave., Los Angeles 43.

Nous manquâmes notre Bertha Chevigny ce Noël-ci. Elle eût à se rendre à San Diego avec son oncle et tante maternels, famille Larocque, autrefois de St-Albert, Alberta, qui ont maintenant deux filles mariées à des marins de la marine américaine, stationnés à San Diego.

Mme Alphonse Landry vint passer ses fêtes chez son fils Richard Gaumont.

Notre mois de décembre fut le plus ensoleillé que nous eûmes, depuis que Los Angeles enregistre sa température, depuis 1877, mais, tous en attrappèrent au nez, ou gorge, ou tête.

Bonne année à tous. N'oubliez pas de lire, surtout d'aider notre grand journal La Survivance cette année, et toujours. Elle nous aide et nous fait honneur.

J.-R. Thibaudeau.

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Lourdes

Savez-vous que. . .

Le 8 décembre, l'Année Mariale fut ouverte dans la paroisse par un sermon du Père Curé sur l'Immaculée et la prière de Pie XII à Marie. Pendant l'Année Mariale, deux lampes brûleront continuellement près de la statue de l'Immaculée du maître-autel. Le samedi il y aura une messe spéciale pour les enfants. Une série de sermons du dimanche commencera bientôt.

Le 18 décembre, les élèves de l'école élémentaire présentèrent leur concert de Noël des plus gentils, où chacun reçut un cadeau des mains du petit Jésus lui-même. Les élèves de l'école supérieure présentèrent leur concert de Noël le même jour et le répétèrent le dimanche soir suivant pour la paroisse. Pendant deux heures, ils intéressèrent vivement un auditoire des plus nombreux par leurs chants et leurs saynètes rendus avec art. Ils offrirent les profits de leur soirée pour l'entretien de nos écoles. Bravo!

Au jour de l'An la Communauté Franciscaine de Notre-Dame-de-Lourdes se joignit à la Communauté Oblate à Fatima pour des agapes fraternelles.

Notre choeur de chant fut récompensé de tous ses sacrifices magnifiquement, sous la nouvelle direction de M. Joseph Faucher, la messe à quatre voix de Sainte Thérèse à la messe de minuit. Environ 700 assistèrent à la messe et y communièrent.

M. Jean Gagnon a fait un stage à l'hôpital Sainte-Marie. Il est de retour à la maison.

M. Charles Nadeau, âgé de 84 ans, a été administré le 7 janvier. Il prend du mieux.

A l'occasion des fêtes plusieurs de nos collégiens ont visité leurs parents: Maurice Hamelin du Collège de Vancouver; Ronald Chabot, Roger Goyette et René Boileau du Séminaire du Christ-Roi de Burnaby, et Albini Finnigan, en première année de théologie au Séminaire Saint-Joseph d'Edmonton.

Le 31 décembre, à la messe de 7 heures, M. veuf Louis Boileau épousa Mlle Adéline Beauparlat, d'Ontario. Les témoins furent M. et Mme Rudolph Boileau.

Le 4 janvier, le R. P. Engelbert Paradis, o.f.m., chapelain au camp militaire de Chilliwack, vint prendre le dîner avec ses Frères en Saint François.

Le 4 janvier, l'enfant de M. et Mme Armand Bremner, né et décédé le 1er janvier, fut inhumé au cimetière de Burquitlam. Nos sympathies à la famille.

Le 10 janvier le R. P. Curé Albéric Fréchette, franciscain, fut nommé chapelain des Chevaliers de Colomb du Conseil 3239 de Maillardville.

Le 10 janvier au soir, à l'auditorium de notre école supérieure, M. Henri Bruyère de Carmen, Manitoba, en visite dans la paroisse depuis trois semaines, présenta des vues animées au profit de nos écoles, sous les auspices de l'école des parents. Grand merci à M. Bruyère.

Il y eut sept baptêmes dans la paroisse en décembre et trois en janvier jusqu'à date.

Notre-Dame de Fatima

De passage. — M. Arthur Richard, de Carruthers, Sask., et M. Marcel De Roux, de Unity, Sask., sont venus rendre visite chez M. et Mme Francis Poulin, qui est cousin à M. Arthur Richard et oncle de Marcel DeRoux.

Activité de la paroisse.—Nos bingos recommencent mercredi le 13 janvier. Soyons là pour venir en aide à nos écoles.

Le club des mères ont eu leur assemblée annuelle le 8 janvier et sont à organiser une partie de cartes pour le 29 janvier. Venez tous.

Naissance. — Un fils Ronald Stephen Proulx, fils de M. et Mme Armand Proulx. Parrain Stephen Mlazar, marraine, Lilian Kilmartin.

Gary Dale, fils de M. et Mme Lloyd Holte. Parrain, Camille Albert, marraine, Noëlla Champigny.

May Barbara Carrol, fille de M. et Mme Malcolm Neil Christie. Parrain et marraine, M. et Mme Gaspard Collette.

Décès. — Mme Muttitt, née Collette Lizée, à l'âge de 27 ans. Un service diacre et sous-diacre fut chanté en l'église Notre-Dame de Fatima. Les porteurs étaient Gilles et Raoul Liée, frères de la défunte, Gérard Arsenault, Gerry McQuirie, Charlie Hupper et Germain Marsolais. Elle laisse avec son mari une petite fille d'un an et demi, Carol Anne. Le directeur de pompes funèbres était Emmanuel Pollard de notre paroisse.

Dimanche le 10 janvier était la bénédiction des enfants; un grand nombre se sont fait un devoir d'y assister avec leurs parents.

Alliance Française

L'Alliance Française a le plaisir d'annoncer à ses membres et leurs amis, qu'elle donnera une danse le soir du 25 janvier au Glen Gary Club, à 8h.30 p.m., 10046 - 106 rue. Nous espérons l'assistance nombreuse à débuter joyeusement les activités 1954 de l'Alliance Française. Le prix d'entrée sera de $1.75 y compris danse et goûter et de l'entrain pour tous.

Bienvenue à tous nos amis.

Communiqué.

Echos des fêtes à St-Paul

Formation musicale

Depuis quelque temps, nous avons le plaisir d'entendre sur les ondes de CHFA tous les samedis de 9h.30 à 10h p.m. des programmes de chant, exécutés par le Professeur R. Laberge. Ceux qui sont aux écoutes prennent un réel plaisir, car l'exécution est parfaite; malheureusement, on ne goûte pas assez de ce côté-là, l'occasion serait d'aider notre population à se former un goût musical. C'est à croire qu'il n'y a que l'élément étranger pour diriger. Notre jeunesse pourrait montrer leur talent. Je connais des personnes de notre localité qui ont de très belles voix, et qui pourraient collaborer dans cette entreprise. La formation du goût chez notre jeunesse exige que nous l'intéressions dans la musique du chant, pour cela il faut les diriger au professeur pour les former dans la pose de la voix, la jeune génération sera comblée au cours de l'année des avantages que la musique lui offre. Pour l'instant, arrêtons-nous à la musique sacrée qui joue un si grand rôle dans le déroulement des cérémonies liturgiques. Il y a lieu de se réjouir du progrès noté, des chantres nombreux et zélés, qui remplissent la tribune d'orgue, que la maîtrise d'enfants pieux contribuaient à rehausser l'éclat de la messe solennelle en cette nuit de Noël, et que l'organiste compétente apportait son indispensable concours. Nous apprécions et louons le bon travail du maître de chapelle, qui a la direction, et que le chant devrait occuper une place de choix. Pour cela, s'inscrire pour des cours de chant.

(Augusta)

L'aide à la jeunesse

La jeunesse de St-Paul, Alberta, serait heureuse d'avoir un Centre Récréatif, il faut pour cela une association qui prendra charge de la direction, et la responsabilité. Depuis un an, S. Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul, manifeste le grand désir de cette entreprise, ce centre intéressera les sports intérieurs. Nous avons cru que c'est notre devoir de s'occuper de l'aide à la jeunesse par la population, en prêtant notre concours pour la fondation d'un Centre Récréatif.

L'Action Catholique

Cercle Ste-Thérèse. — Ce cercle d'étude se compose d'un comité, dont la présidente est Mme Ed. Mailloux, la vice-présidente Mme Emile Pommerleau, et la secrétaire-trésorière Mme Jacques de Moissac. Les réunions se tiennent tous les quinze jours, à domicile, c'est-à-dire chez les membres du cercle. Notre directeur, Mgr S. Loranger, V.G., nous entretient sur l'Encyclique composée par le Souverain Pontife Pie XII, qui traite de l'éducation de la jeunesse chrétienne. On nous dit dans l'Encyclique que les enseignements de l'Eglise aident grandement l'Etat, en ce sens, qu'ils rendent les hommes meilleurs citoyens, si bien que la Doctrine Chrétienne, loin d'être nuisible à l'Etat, concourt à sa conservation. Le bon citoyen et l'homme de bien sont absolument la même chose. La famille et l'Eglise aident l'Etat à former de bons citoyens. Ce cercle est divisé en plusieurs groupes, et chaque groupe a son comité et directeur.

La grande tombola

Cette tombola se termina par le couronnement de la Reine de 1953, à l'honneur, Mlle Viviane Desmarais fut couronnée par Mgr S. Loranger, V.G., et sa princesse mérite aussi des éloges. Mgr Loranger remercia en termes choisis le comité et les dames des comptoirs qui ont contribué au succès de cette organisation, et le clou du couronnement de la reine, et sa princesse qui en ont fait un succès, ont reçu chacune une valise de voyage en cuir maroquin. Mgr Loranger remercia aussi la paroisse et même ceux venus des paroisses voisines pour la collaboration au succès de cette grande organisation. Mentionnons les gagnants des prix: Set de cuisine chromé, le gagnant fut Dr J. P. Décosse; coffre de cèdre, Mme Lorriane Ferris; set d'ustensiles, Mme Ernest St-Jean; gilet d'homme, mitaines et chaussons, M. S. Leblanc; dîner de Noël à la dinde, M. I. Michaud; dîner de Noël à l'oie, M. H. Buissière; une belle poupée, Mme Donat Letourneau; une boite surprise de la pêche, Le couvent des Soeurs de l'Assomption; set de bébé (tricot), M. Ernest Bisson; coussin de satin, Mme Arthur Richard; un crucifix, M. Mayerick; boite de bonbons confectionnés, Mlle Estelle Lafrance; église miniature sur gâteau de sucre, M. André Joly; tablier de fantaisie, M. Clovis Therrien; "Panda", Mlle Michelle Stinson.

Echos mondains

Me Guy Beaudry et Mme Beaudry et leurs deux enfants, Denis et Lorraine ainsi que M. Bernard Beaudry, d'Edmonton, ont passé les fêtes chez M. et Mme J. W. Beaudry à St-Paul.

Un groupe de collégiens retournent au Collège Saint-Jean, après avoir passé les fêtes dans leurs familles à St-Paul.

Mme Vianney est de retour, après un stage de six mois au Sanatorium Aberhart; sa santé s'améliore et elle est heureuse d'être parmi les siens.

Econome provincial

L'humble missionnaire, autrefois de St-Paul, Alberta, le R. P. L. LaRose, o.m.i., a pris le chemin d'Edmonton pour prendre charge dans sa nouvelle fonction. St-Paul a été pour lui un ministère d'humilité, de labeur, de fatigue. Tout le travail accompli durant ses neufs années à St-Paul fut une ruche de travail intense, travail assidu. Dès son arrivée en 1926, le R. P. LaRose, pasteur de la paroisse, s'occupa à la construction de l'hôpital Ste-Thérèse, et en 1930 la construction de l'église, aujourd'hui "Cathédrale" St-Paul à quoi se réjouir du grand dévouement de ce pasteur. C'est une joie voir un de leurs pasteurs occuper la charge qui lui est désignée comme Econome Provincial. C'est une étape pour la somme de travail accompli à St-Paul. Nous formulons les voeux de succès et de bonheur.

Tribune-libre

"Notre Père" et "Pauvres pécheurs"

M. le Rédacteur:

La Survivance de la semaine dernière nous apportait une avalanche de réponses ou plutôt d'opinions plus ou moins fondées, tout à fait aléatoires et de libre interprétation des textes de nos plus belles prières. Aucune cependant n'était fondée sur les principes qui constituent le fond de la doctrine catholique, principes qui sont mis de l'avant après mûre considération, études approfondies aux sources mêmes par des savants, des docteurs, des exégètes nommés par Rome et formant ce qu'on appelle le Magistère de l'Eglise catholique.

Sur ce, la question se pose: "Est-il permis en aucun temps et à qui que ce soit de changer, altérer, ajouter ou retrancher aux textes approuvés et publiés par ce Magistère de l'Eglise. Evidemment, non". Et pourtant, on rencontre de nos catholiques qui se font docteurs en loi, théologiens sans diplôme autre que leur propre opinion qui se permettent de publier leurs préférences pour tel texte. . . jusqu'à une bonne femme qui ira au contraire de son mari, parce que sa grand'mère, etc., un musicien changera dans le Notre Père, notre pain quotidien, pour ce chaque jour, sans raison, vu que quotidien a le même nombre de voyelles, et fera par "dans le ciel" plutôt qu'au ciel comme chacun dit.

Les Protestants ont ajouté à "Our Father" For thine is the Kingdom, etc.

N'a-t-on pas entendu un catholique réciter publiquement le Notre Père en disant: que votre sainte et efficace volonté soit faite.

Ce sont quelques faits vécus qui sont de nature à engendrer des discussions non seulement inutiles, mais dangereuses de libre interprétation à la manière des protestants qui se disputent depuis 300 ans sur l'interprétation des textes bibliques, le Prayer Book.

Et voici quelques exemples de ces opinions ou de libre interprétation qui ont été la cause de la séparation de l'Eglise catholique par des catholiques même, comme Luther, un ancien moine, Calvin, Zwingle, Henri VIII qui mérita du Pape le titre de "défenseur de la foi", tous ces fondateurs de l'Eglise ou plutôt des différentes églises protestantes n'entendaient pas les mêmes choses; l'un disait blanc et l'autre noir, l'un admettait 4 ou 5 sacrements, l'autre un ou deux. Jamais ils n'ont pu s'entendre sur ce qui était à croire de foi, ni depuis. Autant de têtes, autant d'opinions et chacun est libre de penser, d'interpréter la bible comme il l'entend.

Voilà où nous conduirait cette manifestation d'opinions libres sur des textes reconnus par l'Eglise et qui font partie de notre patrimoine de croyances, de notre Credo. En sommes-nous rendus à ce point? J'espère que non.

Et pour trancher ces questions d'interprétation de certains textes du "Notre Père" et du "Je vous salue, Marie", nous publierons la semaine prochaine la réponse reçue directement de Rome à ce sujet. Veuillez en prendre note et conserver ce document qui devra mettre fin à ces discussions oiseuses, dangereuses et inutiles!

J.-A. Normandeau, ptre.

MARIE-REINE

Tout dernièrement fut baptisé Roger Joseph Duchesne, né le 27 décembre 1953 de M. et Mme Raymond Duchesne (Renée St-Amant). Le parrain et la marraine furent Roger St-Amant et Mlle Denise Duchesne. Félicitations aux parents qui demeurent à Marie-Reine.

Nos enfants d'école qui fréquentent les institutions de Falher et de McLennan, ont passé les vacances de Noël dans leur famille. Mlles Elvine Arsenault, Gisèle Belzile et Pauline Chabot, étudiantes à la haute école de Falher, ont accordé une large contribution au choeur de chant à Marie-Reine.

M. Gilles St-Amant, d'Edmonton, est venu passer quelques jours chez son père à Marie-Reine.

En plus des gens qui travaillent au chantier de M. Camille Boucher, quelques autres accomplissent des travaux rémunérateurs dans d'autres endroits. Ce sont MM. Claude Gendron, Alfred Gaboury, Donald Lovelock et Mlle Audette Gendron. M. Héraclius Tremblay est retourné à Fort St-John.

ST-JOACHIM

Lundi matin, à 10h., en notre église eurent lieu les funérailles de M. Arthur Gourdine, décédé le 7 janvier à l'âge de 53 ans. La levée du corps fut faite par le R. P. Michaud et la messe de requiem fut chantée par le R. P. O. Fournier, provincial des Oblats, assisté des RR. PP. Guy Michaud, o.m.i., et Oscar Giroux, o.f.m., comme diacre et sous-diacre. Présents au sanctuaire et à la chorale: M. l'abbé R. Ketchen, M. l'abbé Lapointe, M. l'abbé E. Brière, les RR. PP. Duhaime et Ferland, ainsi que le frère D. Borghese.

Les porteurs furent: l'hon. Lucien Maynard, MM. Louis Belland, Alphonse Sylvestre, J.-M. Fontaine, Albert Limoges et Benoit Trudel.

Le défunt laisse dans le deuil outre son épouse (née Antoinette Nobert) un fils Robert, deux filles, Louise et Suzanne, trois frères: Ubald, de Calgary, Jules, de Cluny, Honoré, de Morinville; trois soeurs: Mme Ernest Gourdine, d'Edmonton, Mmes C. Lafortune et J. Bressler, de Calgary.

Le défunt était membre du Conseil la Vérendrye des Chevaliers de Colomb.

A la famille en deuil, nous offrons nos sincères condoléances.

Les Guides de la paroisse demeurent très actives sous la direction de Mlles Claire Pariseau, Elise Chartrand et Gilberte Baril. Dimanche à la messe de 10h. elles se sont jointes aux Scouts qui étaient accompagnés del leur scoutmestre, M. Richard Arcand et son assistant, M. Luc Querton, pour communier en groupe. On nous dit qu'à Noël les Guides ont fait une tournée de Chants de Noël à l'hôpital Général et à l'hôpital de la Miséricorde et elles ont offert des étrennes aux enfants de la Crèche à l'hôpital de la Miséricorde. Nous félicitons les Guides et leurs directrices de leur beau travail.

En visite récemment chez leurs parents: M. et Mme F. Ouellet et leurs quatre enfants venus de Calgary, M. et Mme Adélard Parent et leurs trois garçons, de North Battleford, chez M. et Mme I. Turcotte, M. Bertin Trudeau, de St-Boniface, chez M. Guy Fontaine.

CALGARY

Visites

M. et Mme Auclair et leur fille Anna d'Edmonton ont passé le jour de l'an chez Mme Corbeil, leur fille, à Cluny.

M. Laurent Despins, d'Edmonton, et son épouse étaient de passage dans la famille de Mme A. Despins à l'occasion de Noël.

Tous les étudiants des écoles et collèges d'Edmonton étaient dans leurs familles à l'occasion des vacances de fin d'année. Nous espérons qu'ils ont tous passé un agréable séjour.

Soirée

Les dames de Ste-Famille avaient organisé un souper et une soirée dansante à la salle Sons of England à l'occasion de la veillée du Nouvel An. L'assistance était nombreuse, les couples dansèrent jusqu'à minuit puis tout le monde se souhaita une bonne et heureuse année. Il faut féliciter les organisateurs pour le succès de cette agréable réunion.

Visite. — Mme Jean Picard, née Louise Beauchemin, qui accompagnée de sa fille Lise avait passé quelque temps chez ses parents, le Dr et Mme Beauchemin, est retournée rejoindre son mari, le Dr Picard pour les fêtes du premier de l'an. Le Dr Picard effectue en ce moment son service militaire au Havre de Grace dans le Maryland.

Décès. — Le 7 janvier, M. et Mme Ulbald Gourdinne, Ramsay St., Calgary, recevaient la nouvelle de la mort de M. Arthur Gourdine, frère de M. U. Gourdinne, décédé à Edmonton. Le même jour ils étaient informés du décès de M. Ubald Hurtebise, de Dawson Creek, B.C. Ce dernier était le frère de Mme Gourdinne. A cette famille cruellement éprouvée nous présentons nos sincères condoléances.

Voyage. — Mme Joe Leblanc est partie par avion rendre visite à son fils à London, Ont.

Caisse poplaire Ste-Famille. — La réunion annuelle ara lieu dimanche prochain 17 janvier à 8h. p.m., à l'école des garçons Ste-Marie. Tous les membres et leurs amis sont cordialement invités.

Baptêmes. — Victor Adrien Vincent Joseph Poudrier, fils de Olivier Poudrier et de Irma Herman John Carol McAuley, fils de S. McAuley et de Lucienne Dandurand.

GUY

Baptêmes

M. et Mme Eddy Gagné (née Marie Lemay) ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'un garçon baptisé sous les prénoms de Joseph Aimé Raymond. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Lemay (née Gilberte Lambert), oncle et tante de l'enfant.

Joseph Georges Gérard, enfant de M. et Mme Gabriel Noël; parrain et marraine, M. et Mme Georges Cartier, de Falher, oncle et tante de l'enfant.

Mlle Jacqueline Bisson nous a quittés pour poursuivre son cours à Fairview, après quelques jours de vacances passées dans sa famille, ainsi que M. Gérard Dancause, du Collège Saint-Jean d'Edmonton.

M. Fernand Bisson en voyage d'affaires à Edmonton dernièrement.

Notre paroisse est éprouvée par la maladie depuis un mois. Une épidémie de rougeole garde plusieurs écoliers à la maison; et plusieurs malades ont été obligés de faire un stage à l'hôpital; entre autres: Bibiane Gagné, Marcel Lafleur, Guy Larivière et Yvon Gosselin.

Mme Wilfrid Bisson nous quitte encore de nouveau pour un stage à l'hôpital.

Nous leur souhaitons à tous un prompt rétablissement.

Mlle Jeanne Dancause a passé quelques jours de vacances dans sa famille.

Annonces classées

LA COOPERATIVE STE-FAMILLE
BILAN
Décembre 31, 1953

Actif

Caisse	$ 232.68
Immeubles	28,582.20
Lots	5,165.00
Ameublement	961.73
Placement	250.00
Menue monnaie	10.00
	$35,201.61

Passif

Capital Actions	$26,240.00
Dépréc. sur immeuble	2,391.01
Dépréc. sur ameublement	370.76
Emprunt	3,400.00
Fond de réserve	687.38
Profits non divisés	2,112.46
	$35,201.61

Profits et Pertes

Recettes—		
Intérêt reçu		$ 18.95
Loyers reçu:		
18e ave.		795.00
5e rue		1,806.00
19e ave.		1,021.56
24e ave.		1,266.00
Garage 18e ave.		300.00
Garage 19e ave.		48.00
Recettes totales		$5,255.51
Dépenses—		
18e ave.	300.81	
5e rue	927.74	
19e ave.	449.58	
24e ave	239.26	
Général	47.09	
Dép. pour dépréc.	667.80	
Porté au fond rés.	158.94	
Salaire	350.16	
Impôt	337.83	
Intérêt payé	345.82	
Dépenses totales		3,825.03
Porté au fond profit non div.		1430.48

CASTOR

C'est avec un profond regret que nous apprenons la mort de Mme Francis Jaboeuf décédée à l'hôpital de N. D. du Rosaire le 31 décembre dernier à l'âge de 65 ans.

Née à Paris en 1888 (Marcelle Pivert) quitta la France en 1907 avec ses parents, M. et Mme Jules Pivert et plusieurs compatriotes pour s'établir en Alberta à quelques vingt milles au sud de Stettler, où les appelaient un groupe de missionnaires récemment expulsés de France.

Etant l'ainée d'une famille de cinq enfants, notre jeune parisienne sut dès le début se transformer en vraie canadienne. Son courage et son dévouement lui attirèrent l'affection de tous; les bons missionnaires surtout se plaisaient pendant la tournée de leurs missions, à faire leur gite temporaire de l'humble demeure de la famille Pivert où une petite chapelle faisait la fierté de la défunte.

En 1921 Mlle Pivert épousa M. Francis Jaboeuf, de Castor. Là son zèle ne se ralentit pas. Elle devint bientôt le bras droit de son mari, membre actif de l'A.C.F.A.

Mme Jaboeuf eut la douleur de perdre son mari pendant les années pénibles de la dépression et resta seule avec ses quatre jeunes enfants. Sa confiance en Dieu cependant ne se laissa pas abattre. Elle sut pourvoir aux besoins de ses chers petits qui restèrent sous son aile maternelle jusqu'à sa mort. Malgré toutes ses épreuves, Dieu voulait purifier encore davantage cette âme. Une maladie longue et douloureuse qui devait l'emporter, l'immobilisa pendant plusieurs années; mais sa résignation, voire même sa bonne humeur faisait l'admiration de ceux qui la connaissaient.

Transportée à l'hôpital quelques heures avant sa mort, elle reçut les sacrements de l'Eglise et s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

Le service funèbre eut lieu en l'église catholique de Castor. La messe des morts fut chantée par le R. P. O'Halloran. La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de Castor et repose auprès de son mari et de trois de ses enfants. Restent pour pleurer sa mort: un fils, Francis, et deux filles: Madeleine, à la maison; deux frères: René Pivert, de Red Deer, et Robert Pivert, de Mirror; deux soeurs: Mme Gilbert Hermary, de Red Deer, et Mme Elphège Rousseau d'Alexo; puis un oncle: Gabriel Basly et trois cousins: Maurice, Joe et André Pivert, tous de Grande-Prairie.

Nous offrons notre sympathie la plus sincère à la famille éprouvée.

FORT KENT

Les belles fêtes sont déjà du passé, comme toujours la messe de minuit est une des plus belles. Nos autels revêtus de leurs plus belles parures et de la crèche le Saint-Enfant Jésus semblait sourire à la belle assistance et tous ont pris part au festin du Cénacle. Que dire du beau chant, Messe en partie rendue par une trentaine de voix; le petit Jésus a sans doute béni les sacrifices de tous ceux qui se sont empressés pour venir aux pratiques pour tous ces chants nouveaux. Il ne faut pas oublier le dévouement inlassable de notre dévoué curé qui a passé la journée au confessionnal.

Durant les fêtes il y eut beaucoup de visites dans chaque famille; chez M. Michaud leur fils Adrien et son épouse et leur fils Guy ainsi que leur petite religieuse Soeur St-Guy-abbé; Mlle Jeannine Bourbeau qui a prêté main-forte à sa bonne maman au bureau de poste; chez M. Albini Michaud leur fille Héléna avec son ami, ainsi que leur fils Marcel et son épouse, chez les MM. Pierre et Fred Gamache leurs filles avec leurs maris; chez M. Campeau leur soeur Mme Marceau, de Moose Jaw; chez M. Willie Levasseur leur fille Rhéa et Laurent, étudiant à Vermilion et Lorraine à Edmonton; chez M. Antonio Desnoyers leur fils Roland dans l'armée canadienne; M. Jos. Bouchard et son fils Gilles; chez M. Yves Levasseur, M. et Mme Parenteau, de St-Vincent, accompagnés de leur soeur, Mlle Léa Leclerc; chez M. Archie Ducharme, leur fils Homer; chez M. le curé, M. Luc Lafrance, d'Edmonton. De passage aussi au presbytère, les abbés Noël et Pothier, le R. P. St-Arnauld, o.m.i., les séminaristes Poulin et Boisvert, venus pour l'enregistrement du chapelet à la radio qui sera radiodiffusé le 21 janvier.

Tous nos instituteurs et institutrices ont passé leurs vacances chacun dans leur famille, une vacance bien méritée car il faut dire que les dernières semaines de classes ont été bien occupées en plus des devoirs journaliers, la préparation des programmes pour les concerts de Noël, de chants, saynètes, orchestres, drames, petits comme grands furent bien écoutés et applaudis par une salle remplie à capacité.

La température pendant les fêtes a été plutôt froide, ce qui nous faisait dire que l'hiver était venu pour de bon.

L'épidémie de la jaunisse se fait sentir encore ici et là, et aussi beaucoup de grippe. Nous sommes peinés d'apprendre que notre chère petite Soeur Marie de SteMarguerite d'Antioche est encore retournée à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Louis Collins et sa petite famille sont revenues de Slave Lake où elles étaient allées passer les fêtes avec son mari et sa soeur, Mme Espet Veilt.

Sont partis pour travailler à Calgary, M. Ernest Ducharme, Gilles Bouchard et Guy Leguerrier.

M. et Mme Pat Ducharme ainsi que leur fils Marcel sont revenus de l'Est après avoir passé un mois avec leurs parents; ils avaient fait le voyage en auto.

Le 30 décembre dernier dans notre église avait lieu le mariage de M. Edward Michael Pardell, fils de M. et Mme John Pardell, avec Mlle Rose Marion Hébert, fille de M. et Mme Phil Hébert; Mlle Edith Pardell, soeur du marié, et M. H. A. Poirier, de Cold Lake, cousin de la mariée, leur servaient de témoins. Il y eut réception à la salle paroissiale pour tous les parents et amis, ce qui veut dire une salle remplie à capacité.

Pour la semaine prochaine on nous annonce le mariage de Mlle Héléna Michaud avec M. Jos. Laslop.

Est né à M. et Mme Pierre Breault (Pauline Camiré) un fils baptisé par l'abbé Thibault sous les prénoms de Joseph Pierre Paul; parrain et marraine, M. et Mme Paul Camiré, grands-parents de l'enfant.

A été baptisé le jour de Noël, Mike Emile Cabay, âgé de 8 ans, par l'abbé Thibault; parrain et mararine, M. et Mme Léo Cabay, d'Ardmore.

Nos sympathies au R. P. Braghaglia, o.m.i., de Legoff, pour la perte de sa chère maman.

Mieux vaut tard que jamais! Bonne et heureuse année à tout le personnel de La Survivance et aux lecteurs du journal.

Immaculée-Conception

M. et Mme Joseph Normandeau ont fêté dans l'intimité leur 57e anniversaire de mariage, hier, 12 janvier. Plusieurs de leurs enfants et petits-enfants sont venus présenter leurs voeux.

M. Normandeau est le frère de l'abbé J.-A. Normandeau.

La Survivance les félicite et leur souhaite encore de nombreuses années.

BONNYVILLE

Cette année comme l'an dernier, la fête de l'Epiphanie a été marquée d'un événement remarquable que nous souhaiterions se renouveler ainsi chaque année. La grand'messe fut chantée par notre ancien curé, M. l'abbé J.-E. Lapointe, actuellement curé de Beaumont. A l'évangile, il nous fit ses souhaits en y ajoutant ceux de son compagnon de voyage, l'abbé Normandeau.

Il appuya surtout sur la mission à remplir par la génération ou plutôt à continuer ce que les pionniers ont établi dans ce coin de pays au prix de tant de sacrifices, de dévouement pour une cause religieuse et nationale. Pour cela, ils ont tous les avantages spirituels et matériels qui manquaient aux pionniers.

A 10h.10 a.m. un message spécial passait sur les ondes de CHFA à l'occasion du 72e anniversaire de naissance du curé Lapointe et de sa fête patronale en ce même jour de fête. Le même message fut répété à 3h., p.m. et il fut entendu et écouté religieusement un peu partout. Bonne fête!

Le soir, le souper ou banquet traditionnel eut lieu chez le frère, M. Raoul Lapointe alors qu'une trentaine de parents, amis prenaient place autour de la table de famille chargée des mets les plus succulents.

Il ne devait pas y avoir d'adresse, ni de discours, mais le protocole ou cérémonial usité dans ces réunions intimes de famille fut observé, alors que le socius-voyageur fut accepté comme maitre des cérémonies.

Tel qu'entendu, pas d'adresse, mais on ajoutera simplement à celle de l'an-dernier, une autre page ou feuille avec dates correspondantes. Puis le R. P. Chevrier, curé nouvellement arrivé en charge de la paroisse trouva la formule qui mène au chemin des coeurs. Ses paroles furent longuement applaudies en signe d'approbation. Puis M. le vicaire, le R. P. Cloutier, endossa en tous points les souhaits formulés par son curé.

Suivirent MM. Laporte, J. Hamel, L. P. Bougie, un neveu Victor Lapointe et le maitre de la maison, M. Raoul Lapointe qui remercia les visiteurs en particulier celui qui faisait l'objet de cette réunion de famille qui devrait se répéter chaque année; toujours les bienvenus!

La réponse à tous ces voeux, souhaits ne se fit pas attendre. Le jubilaire rappela les souvenirs de 30 ans passés consacrant les belles traditions des fêtes alors que les familles se réunissaient pour renforcir les liens de parenté et d'amitié qui ont été la force et le soutien de nos paroisses de langue française et que nous nous devons de maintenir.

Remerciements à tous avec l'espoir que les voeux des pasteurs, des parents et amis se réalisent au cours de l'année 1954 jusqu'à — l'Epiphanie 1955.

Puis chants du folklore, cartes et conversations animées se poursuivirent jusqu'à l'heure du départ.

Au revoir, à l'année prochaine!

Communiqué.

HIGH PRAIRIE
(Hôpital)

Les trois Rois Mages nous sont arrivés le 5 au soir, vers les neufs heures, donc en temps pour le 6 selon leur habitude, ils ont apporté des cadeaux, ils ne se sont pas présentés les mains vides: or, encens et myrrhe, telles furent leurs offrandes à l'Enfant-Jésus, après l'avoir adoré à deux genoux et l'avoir reconnu comme leur Roi; faisons de même, imitons leurs exemples en adorant Jésus, en l'aimant, en priant, en faisant pénitence; ils nous quitteront vers le 7 pour retourner dans leur patrie.

A la mission de Gilwood, le 10, il y eut une assistance de 25 personnes à la messe; ce jour-là, il y eut aussi la bénédiction des enfants et la consécration des Familles à la sainte Famille.

La quête prescrite pour l'Immigration, à l'occasion du 6 janvier, à été envoyée à l'évêché dès le courrier du 11 au soir; les deux Missions (Enilda et Gilwood) ont fait leur devoir.

32 malades catholiques occupent les lits des malades présentement en ce 11 janvier; tous sont de bonne humeur et montrent de la bonne volonté pour se guérir en acceptant les décisions de la faculté de médecine.

Nous avons du beau soleil tous les jours depuis ces temps derniers; nous avons, comme température, vers les deux heures, entre 30 et 40 au-dessus de zéro.

Avis

Le Collège St-Antoine présentera sa pièce au Théâtre Strand le 7 février, et non le 17 janvier, tel qu'annoncé plus tôt. Ce drame historique est de grand intérêt pour les catholiques, puisqu'il rappelle la grande figure de saint Thomas More (The King's Servant).

McLENNAN

Au soir du 6 janvier, en la salle paroissiale, les paroissiens de McLennan étaient invités à une conférence donnée par le R. P. Eugène Lauzon, S.J., sur la situation précaire des chrétiens en Chine, où il vécut quatorze ans, y exerçant son ministère après avoir appris les us et coutumes du pays. Le Rév. Père fit une narration simple et convaincante des souffrances morales et physiques — tourments inouïs — infligés aux missionnaires dans la zone communiste. Durant les quatre dernières années de son séjour là-bas, il eut à subir comme tant d'autres, les tortures de ces orientaux, experts dans l'art de tourmenter méthodiquement les corps et l'esprit. Finalement expulsé de son champ d'apostolat, il revint au pays natal refaire ses forces et dans sa famille à Falher et où il a reçu, chez les Soeurs de Ste-Croix, les premiers éléments de son instruction. Deux de ses soeurs sont religieuses dans la communauté des SS. Ste-Croix et enseignent au pensionnat de Falher. Il est évident que les tourments physiques et moraux qu'il prévoyait ne l'ont point abattu tout en se rendant compte de l'insécurité de sa personne parmi les communistes. Toute publicité personnelle semble lui peser. Le R. P. Lauzon ne vise qu'à faire connaitre et comprendre les besoins et aspirations de ces pauvres néophytes isolés dans ce pays tourmenté.

Baptêmes — Joseph Louis Roger, enfant de M. et Mme Arthur Dumas (Marguerite Dubrûle) né le 26 décembre dernier. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Dubrûle.

Roger, Maurice Demeule, né le 22 décembre, enfant de M. et Mme Gérard Demeule (Bernadette Gagnon). Parrain et marraine, M. Maurice Gauthier et Juliette Gagnon. Félicitations aux heureux parents.

BEAUMONT

M. le curé Lapointe a passé la fête des Rois à Bonnyville parmi ses parents, pendant son absence le R. P. Mercure le remplaça.

Dimanche soir nous fêtions notre pasteur, l'abbé Lapointe. La veillée commença par une partie de cartes; de beaux prix furent gagnés. Le premier prix des dames par Mlle Madeleine Bérubé, donné par Mme J. Demers; 2ème prix, Mlle Florence Brassard, donné par Mme Emile Goudreau; 3ème par Mme Georges Maisonneuve, donné par Mme Adrien Bérubé. 1er prix pour hommes, M. Médéric Juneau, donné par Mme Alex Bérubé; 2ème, M. Francis Bérubé, donné par M. Eric Vallée; 3ème, par M. Conrad Leblanc, donné par M. Jos. Desaulnier.

Il y eut un joli petit concert. Une adresse fut lue par M. Léo Paul Magnan et un joli cadeau fut présenté à notre pasteur.

Mlle Suzanne Dansereau est retournée au couvent de Bonnyville.

Mme C. Soucy est revenue de l'hôpital; elle se remet très bien.

M. et Mme Noël Meunier, d'Edmonton, étaient en visite chez ses parents, M. et Mme Hervé Bérubé.

M. et Mme Jos. Lambert étaient en visite chez des parents ici.

M. et Mme Achille Durand, Arsène Morin et Mandoza Lefebvre et Mlle Gabrielle Durand étaient en visite chez Mme Lucienne Bérubé.

M. et Mme Rémi Bérubé sont allés visiter leurs parents, M. et Mme Fontaine à St-Paul.

M. et Mme Joseph Bérubé sont les heureux parents d'un gros garçon.

DONNELLY

Cette année nous avons passé de très belles fêtes. La messe de minuit fut une des plus belles. Pour finir l'année 1953 nous avons eu une heure sainte et pour commencer 1954 nous avons eu une messe de minuit. C'était très impressionnant.

A l'occasion de la fête des Rois, S. Exc. Mgr Henri Routhier venait chanter ne messe pontificale assisté des Pères du Collège Notre-Dame de la Paix.

Après la messe le P. Bouchard, curé, donnait le diner annuel en l'honneur des collégiens, auquel prenaient part Mgr Routhier, les Pères du collège et les marguilliers.

Maintenant les Fêtes sont finies. Les élèves du collège Saint-Jean sont partis le 7 pour reprendre leurs études. Ceux du collège Notre-Dame de la Paix prendront leurs études le 11, tandis que les écoliers de Donnelly reprirent leur classe le 4. A tous ces étudiants souhaitons bons succès dans leurs études.

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Retour

Nos gars sont tous revenus des vacances! Tous ont aimé les jours passés à la maison paternelle, où la joie a rayonné. Maintenant, tous sont bien disposés à continuer leurs beaux efforts afin de bien terminer l'année scolaire: six mois encore de travail intéressant en compagnie de tous nos amis, y compris nos chers éducateurs!

Changements

En arrivant au collège, plusieurs ont été surpris des quelques changements qui se sont produits durant notre absence. D'abord le R. P. Roger Prieur a reçu une obédience pour la paroisse de Falher, où il sera désormais vicaire. Le P. Roger Saint-Jacques, ancien vicaire à Falher, devient professeur de catéchisme et de français aux grades 10, 11 et 12. Aussi le P. St-Jacques s'occupera de la JEC au collège alors qu'il sera l'aumônier de notre mouvement.

Pour ce qui concerne le Studio Notre-Dame, nous devons toute notre reconnaissance au cher Père Prieur qui s'est tant dépensé pour l'oeuvre du studio que nous apprécions tous. Pour répartir le travail, trois pères s'occuperont du studio dorénavant. Le P. M.-A. Bugeaud s'occupera de l'enregistrement sur disques et sur rubans sonores. Le P. A. Turenne verra aux micros et aux disques, tandis que le P. Goyette sera professeur de chant aux grades 7, 8 et 9 et directeur de la chorale et du chant à la chapelle.

Parmi les autres changements, mentionnons que le P. Turenne est nommé infirmier en remplacement du P. Goyette; décidément, nos infirmiers se remplacent cette année! Peut-être y a-t-il trop de malades? Donc, attention, les gars, ne sortons pas nu-tête, habillons-nous chaudement afin d'éviter les rhumes et la grippe!

Patinoire

Durant les vacances, notre patinoire s'est remplie de neige. Il y avait trois pieds de neige le long des bandes lorsque nous sommes arrivés. Nous pouvons maintenant patiner grâce à la bonne volonté de chacun.

"Conseil"

Notre "Conseil des Etudiants" a repris ses activités et nous nous attendons à quelques changements d'ici quelques jours; aussi plusieurs activités nouvelles se "brassent" aux réunions du Conseil. Nous avons hâte de savoir.

A la semaine prochaine!

La rédaction

Plusieurs cherchent (les curieux!) à savoir quel individu se cache sous le pseudonyme de Ramina Grobis. Si vous êtes observateurs vous trouverez mon nom de la façon qu'on écrit RAmina groBIS! Ha! ha! Maintenant que vous savez mon nom, je cède ma place à un autre, dont j'ignorerai moi-même le nom. Cherchons ensemble et voyons sous quel pseudonyme le prochain personnage se cachera.

RAmina groBIS.

PICARDVILLE

La paroisse de Picardville a célébré la fête de Noël dans la joie et dans la piété. D'abord les écoliers ont comme préparé les esprits et les coeurs par un intéressant concert de Noël, tout fait pour plonger la population entière dans l'atmosphère de la Nativité. Des chants, de la musique, des rondes et des petits drames. Tout cela s'est déroulé en présence d'une salle comble ravie et fière. Puis ça été Noël et surtout la nuit de Noël. De la ferveur en masse. Tout le monde veut faire une démarche et s'approcher en personne de Jésus. Après tout, n'a-t-il pas fait le premier plus que son bout de chemin? A la messe, la chorale, sous l'habile direction de la Rév. Soeur Cécilia-Marie, exécute un magnifique programme de chants. Tout cela vous transporte à travers le temps et l'espace au premier Noël de Bethléem.

Il y a du va-et-vient aussi. M. et Mme Marcel Michaud se rendirent le jour de Noël chez leurs parents de Fort Kent et de St-Vincent. Affaire de revoir leurs parents là-bas. Il parait que c'est à l'est d'ici, bien loin. Avant Noël, une jeune fille séjourne chez Mme Fr. Vallière. C'est une nièce de Mme Anita Charlebois. Un séminariste rôde au presbytère. Il a ses parents dans l'est. Edward Frederick, professeur ici l'an dernier, passe rapidement par ici. Il est redevenu écolier au Séminaire St-Joseph d'Edmonton. M. et Mme Omer Victoor sont allés célébrer à Bonnyville le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Hector Ringuette. M. et Mme Fr. Vallière de même que leurs deux fillettes se sont rendus jusqu'en Saskatchewan, à St-Louis et Paynton, pour passer Noël avec leurs parents.

Il faut saluer un nouveau paroissien, plutôt jeune; en fait c'est un nouveau-né, le fils de M. et Mme Benoit St-Louis. Dans quelques années d'ici on dira qu'il est le premier-né d'une nombreuse famille. Il s'appelle Laurent. Son parrain est son grand'père maternel, M. Albert Paquette, et sa marraine, sa tante Yvonne Paquette, de Calahoo.

La famille de Phisalem Cloutier et leurs amis réunis en soirée ont fait dernièrement les frais du programme radiophonique Soirées en Alberta. Aussi les écoliers ont figuré au programme de Nos Ecoles au micro. Ainsi va la vie à Picardville.

A.K. et J.T présentent: LA PAGE DE chfa



Ranch 680

Ici, votre foreman

Tharcis Forestier

BONJOUR tout le monde.

Les fêtes sont passées! Le bonhomme hiver que nous attendions a enfin fait son apparition dans les prairies. Heureusement le temps froid n'a pas empêché les fervents de nous rendre visite au Ranch 680; en fait, nous avons eu l'occasion de saluer un plus grand nombre de visiteurs à nos studios cette semaine qu'à n'importe quelle autre époque cet hiver. Nous les en remercions.

Ce qui nous a tout particulièrement plu au Ranch ce fut de savoir que dans les cours des soirées familiales à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, notre programme fut sujet de discussions et même en certains endroits les esprits se sont échauffés. Favorables ou non, ces débats, nous font plaisir. En effet, que pouvons-nous demander de mieux? Le Ranch 680 a fait concurrence au Père Noël durant les fêtes.

Parmi les nombreux messages qui nous sont parvenus à l'occasion des Fêtes, je souligne celui d'une montréalaise. Cette dame fut de passage au Ranch l'été dernier après avoir passé d'agréables vacances en Alberta. Soulignons en passant que dans le cours de l'année qui vient tout juste de se terminer nous avions le plaisir de présenter à nos auditeurs assidus des visiteurs venus de toutes les provinces du Canada sauf celle de Terreneuve, sans compter ceux du sud des frontières internationales

Vous avez dû remarquer, chers auditeurs, le bon nombre d'enfants qui nous ont rendu visite dans le cours de la semaine dernière; tout particulièrement le garçonnet d'Edmonton, âgé de six ans, qui soudainement a brûle pourpoint, demanda: "Où qui sont tes chevaux?" Ah oui! Le cheval, il fascine les enfants! Ai-je bien dit, enfants? Rappelons-nous ces deux septuagénaires pionniers du nord de l'Alberta qui se sont mutuellement communiqué leurs sentiments sur nos ondes par la chanson: Mon Cheval Blond.

Nous avons également salué cette semaine au Ranch un nouveau commanditaire, ce dernier un Canadien français et on nous annonce qu'un deuxième doit faire entendre ses annonces au programme sous peu.

Quant aux lettres adressées au Foreman, elles se font de plus en plus rares, probablement à cause du coup d'épaule qu'ont donné plusieurs fervents à l'occasion des fêtes et qui les ont laissé un peu las.

Avant de terminer ce court message, nous aimerions souligner encore une fois, que les souhaits de joyeux anniversaire et autres doivent êtres adressés au Club Alouette, et les seuls messages que nous pouvons passer au Ranch sont ceux que les auditeurs peuvent venir donner en personne.

Nous vous saluons en attendant de vous revoir demain, au Ranch 680.

On s'amuse à CHFA

Depuis plus d'une semaine, il se passe à CHFA des choses étranges! Des coups de téléphone mystérieux. . . on en parle à voix basse. . . mais qu'est-ce donc qui arrive? Il y a du mystère dans l'air, comme dirait le dramaturge. Voilà en deux mots ce qui se passait, nous disons se passait car maintenant tout est entré dans l'ordre. Bien que votre poste existe maintenant depuis plus de quatre ans, CHFA n'en est qu'à son deuxième "partie" de personnel.

Ce qui a le plus contribué au succès de cette soirée est peut-être le fait que chacun a mis la main à la pâte. Du gérant au concierge, tous y étaient, exception faite des infortunés qui étaient en devoir ce soir-là.

Qu'est-ce qui s'est passé au juste à cette soirée? D'abord le site: sous-sol de l'église St-Joachim: le personnel de CHFA, invités d'honneur: les directeurs de Radio Edmonton Limitée. Une série de jeux de toutes sortes furent organisés et parmi les plus brillants joueurs, il faut signaler M. Rémillard qui s'y donnait à coeur joie. Nous avons même eu l'occasion d'avoir une démonstration des cours d'acrobatie de Jacques Mayol. Si jamais ce dernier abandonne la radio il pourra sûrement se tailler une carrière dans quelques sports violents comme la lutte par exemple.

Le tout s'est terminé par un copieux goûter à la dinde. Mais allez! cette soirée ne se terminait pas là et c'est probablement la suite qui rendit ce partie mémorable. Imaginez ce qui s'est passé? Vous ne croirez pas! Eh bien oui. . . la vaisselle. . . il fallait laver la vaisselle. . . c'est alors que plusieurs se sont transformés en laveur de vaisselle et "torchon" à la main, ça lavait.

Mais à qui devions-nous une telle initiative? Guy Fontaine, c'est lui qui a tout organisé: félicitations. Un gros merci à Madeleine Pariseau qui s'est dévouée sans compter afin d'assurer le succès de cette soirée. Et voilà ce qui se passe quand on s'amuse à CHFA.

Chapelet à la Radio

JANVIER

14. Vicariat de Grouard
15. Diocèse de St-Paul
16. Samedi, Villeneuve
17. Vicariat de Grouard
18. Diocèse de St-Paul
19. Mardi, Immaculée Conception
20. Vicariat de Grouard
21. Diocèse de St-Paul
22. Vendredi, Legal
23. Vicariat de Grouard
24. Diocèse de St-Paul
25. Lundi, St-Albert
26. Vicariat de Grouard
27. Diocèse de St-Paul
28. Jeudi, Chauvin (ou Morinville)
29. Vicariat de Grouard
30. Diocèse de St-Paul
31. Dimanche, Lamoureux.

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

qui vous pose les questions suivantes:

QUESTIONS

1. Quel personnage mourut à Québec le jour de Noël 1635?
2. A quelle naissance le nom de Natal donné à une province de l'Union Sud-Africaine, fait-il allusion?
3. Quel est le traité qui fut signé la veille de Noël de l'année 1814 et qui mettait fin à une guerre déroulée en Amérique?
4. Quel jour de l'année Charlemagne fut-il couronné empereur par le pape Léon dans la Basilique de Saint-Pierre à Rome?
5. Par qui avaient été tués les trois petits enfants que saint Nicholas ressuscita?
6. Une comédie burlesque de Shakespeare s'intitule La Douzième Nuit. Il s'agit de la douzième nuit après quel jour?
7. L'Eglise fête au début de janvier saint Gaspard. Qui était ce célèbre voyageur?
8. Quel est le conte d'Alphonse Daudet dans lequel l'obsession du réveillon de Noël joue un rôle essentiel?
9. Dans Les Trois Messes Basses, Dom Balaguère est puni par où il a péché. Comment meurt-il?
10. Dans un de ses livres, un écrivain canadien, Ernest Myrand, a imaginé une fête de Noël au Canada à laquelle il fait participer un grand personnage historique. Qui est celui-ci?

REPONSES

1. Samuel de Champain.
2. A celle de Jésus. Vasco de Gama découvrit cette côte le jour de Noël de l'année 1497. De là le nom de Terra Natalis (ou Terre de Noël).
3. Le traité de Gand, qui terminait la guerre de 1812 entre les Etats-Unis et l'Angleterre.
4. Le jour de Noël de l'année 800.
5. Par un boucher, pour servir de nourriture.
6. C'est La Nuit des Rois, ou douzième nuit après Noël.
7. C'était l'un des trois mages.
8. Les Trois Messes Basses.
9. Il meurt, dans la nuit de Noël, d'une terrible indigestion.
10. Jacques Cartier apparait dans le livre d'Ernest Myrand intitulé Une fête de Noël au Canada.

Radio chilienne

Dès leur arrivée au Chili, les Oblats canadiens se sont consacrés à l'apostolat par la radio. A Iquique, ils présentent 15 minutes de nouvelles catholiques tous les jours, et 30 minutes de commentaires évangéliques chaque dimanche. A Antofagasta, ils avaient le chapelet quotidien durant le mois de Marie (novembre), et le peuple a demandé que cela se continue durant toute l'année mariale. (CCC)

Vous connaissez leur voix. . .

(4) Cette semaine, AXEL

7 heures du matin—Est-ce trahir un secret de dire qu'à cette heure matinale, le personnel de CHFA fait souvent peine à voir? Les yeux lourds de sommeil, annonceurs et opérateurs surveillent d'un oeil désenchanté les marches entrainantes du Réveil Musical. Seul Axel Krusenstjern, frais et dispos, chaud coupe-vent et pipe aux dents, traduit ses nouvelles dans le fatras débité toute la nuit par le télétype de la British United Press.

—Excuse-nous, Axel! C'est à ton tour, cette semaine.

—Pour La Survivance? Non, il faut faire passer Tharcis avant, il est plus ancien que moi.

—Certainement. Il est aussi plus connu. Il trône chaque semaine sur sa colonne à gauche. C'est un personnage. Il attendra.

—Mais sur toi, nous aimerions bien savoir. . . par exemple, d'où sors-tu donc ce nom bizarre? . .

—Très flatté! Ma famille est d'origine suédoise. Vous pouvez même écrire qu'un de mes ancêtres fut un célèbre amiral russe à l'époque de Napoléon, qu'il a fait le tour du monde, et qu'un cap près de la baie de Coronation au nord du Canada, porte son nom.

—Un détroit le long de la Corée aussi. On en a parlé ces dernières années. Autre chose. Peux-tu nous dire où tu habitais avant de venir ici?

—J'ai longtemps vécu à Versailles, à côté de Paris. En 1945, j'ai travaillé pour les américains en Allemagne.

—En qualité de quoi?

—C'est assez compliqué à expliquer. Je travaillais au service du personnel attaché au quartier général de l'aviation américaine en occupation. Un travail très intéressant.

Saisissons cette occasion pour dire qu'Axel K. parle 4 langues dont le russe. Ce n'est pas donné à tout le monde.

—C'est après l'Allemagne que tu es venu au Canada?

—Oui. Je suis parti en 1950 avec l'intention de m'y établir. Je commençai à travailler dans le nord, à Lymburn dans le district de Rivière la Paix. A Picardville ensuite. Mes parents sont venus me rejoindre quelque temps après.

—Et CHFA?

—J'y suis entré un peu par hasard, en somme, en 1951. J'y ai toujours fait le même travail — sélection, traduction, rédaction, et le cours des nouvelles, n'est-ce pas?

—Certainement. Et ça te plaît?

—Beaucoup. (Entre nous tant mieux, parce qu'Axel fait très bien son travail. Précision et clarté).

—Inutile de te demander si tu t'intéresses à tout ce qui touche le journalisme, on voit que tu en as la bosse.

(Axel ne dit pas oui — mais il ne dit pas non!)

—Parle-nous aussi de tes "dadas"

—Equitation et surtout tennis.

—Rien d'autre?

—Rien. Disons que je me plais beaucoup ici, et que je m'excuse. Je vais être en retard pour le bulletin de 8 heures.

Laissons Axel s'asseoir à sa machine à écrire. Les yeux levés sur ses nouvelles anglaises, toujours la pipe aux dentes, — il ne nous dira rien de plus.

La semaine prochaine: Léo Rémillard.

En écoutant CHFA

On ne perd pas son temps

Cette semaine vous pouvez gagner:

$50.00: Quatre dans un; du lundi au vendredi 9h.30 à 9h.35 a.m.

$5.00: Jeux Radiofuniques; jeudi à 7h.15 p.m.

Un voyage en autobus; A Mon Avis; mercredi, 12h.25 p.m.

$1,000.00: Je Vous Ai Tant Aimé; lundi au vendredi, 8h.45 a.m.

A l'endroit où les deux cours d'eau se joignent, la rivière Saguenay est plus profonde de 600 pieds que le fleuve Saint-Laurent.

* * *

En Russie, l'instruction obligatoire atteint tous les enfants à compter de l'âge de sept ans.

* * *

Gilbert de La Fayette, maréchal de France sous Charles VII, fut l'un des compagnons d'armes de Jeanne d'Arc.

* * *

L'observateur

Nous n'avons pas grand chose à vous communiquer cette semaine, si ce n'est que rien de spécial ne s'est produit au poste depuis mardi dernier. Ce fut l'accalmie après l'orage, celui-ci ayant été représenté par les fêtes de fin d'année, qui occasionnent toujours beaucoup de travail pour le personnel d'un poste de radio.

* * *

Mardi dernier nous avons célébré, nous, c'est-à-dire le personnel de CHFA, notre réunion annuelle dans les salles de l'église St-Joachim, gracieusement mises à notre disposition par le R. P. Michaud, curé de la paroisse. Nous ne nous étendrons pas sur les détails de cette réunion qui s'est déroulée dans la gaieté et la bonne humeur, car ces détails vous sont fournis dans une autre colonne de notre page de CHFA.

* * *

Nos deux voyageurs, et réalisateurs de l'émission Soirée en Alberta, Géralde Lachance et Laurier Leclair nous ont quittés en fin de semaine, pour un long voyage de 4 jours dans le district de Rivière la Paix. Ils nous reviennent mardi avec une belle cargaison d'émissions enregistrées à McLennan, Jean-Côté, Donnelly et Falher.

* * *

L'émission Un Peu d'Amour, réalisée par Jacques Mayol tous les dimanches, a pris brusquement fin, en raison de difficultés diverses. Il se pourrait qu'elle reprenne dans quelques semaines, mais nous ne pouvons rien vous dire de précis à ce sujet pour l'instant.

* * *

Il arrive parfois que les membres du personnel de CHFA se trouvent dans des positions embarrassantes. . . Par exemple l'autre soir, l'un d'eux s'installe dans une des salles de contrôle et commence à parler, la lumière rouge indiquant que son micro est ouvert. . . seulement il n'y avait pas de micro!

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.30—Chron. spectacles
11.00—Prgm. Bonnyville
12.25—A mon avis
1.05—Caprice des goûts
4.00—Cité des plantes
4.15—Prgm Végreville
7.00—Méli-Mélo
7.30—Don Camillo
8.15—Succès français
8.30—Chrn. des Pasquier
9.00—Concert léger
9.15—Musiq canadienne
10.10—En sourdine
10.30—Carter détective
10.45—Intermède

MARDI

10.30—Orchestre musette
11.00—Progrm Westlock
11.15—Saludos Amigos
12.25—Intermède
1.05—Caprice des goûts
4.00—Adol à la maturité
4.30—Progr Jasper Place
7.00—Soirée en Alberta
7.30—Mélod d'autrefois
8.15—Temps de la polka
8.30—Reportage
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Plus beaux refrains

MERCREDI

10.30—Prog. Alberta Ave
11.00—Heure de Falher
12.25—A mon avis
1.05—Programme Decca
3.00—Aventures scientifiq
4.30—Message au Nord
7.00—Méli-Mélo
7.15—Orchidée du mérite
7.30—Idées en marche
8.15—Chanteur Prairies
8.30—Sol, Visage de l'H.
9.00—Boîte à chanson
9.30—Lever de rideau
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers

JEUDI

10.30—Quart d'h. accord.
11.00—Heure de Donnelly
12.25—Intermède
1.05—Caprice des goûts
4.00—Le cinéma
4.15—Piano populaire
4.30—Musique fanfare
7.00—Méli-Mélo
7.15—Jeux radiophoniq
7.30—Baptiste-Marianne
8.15—Concert léger
8.30—Connais de l'hom.
9.00—Chanson. variétés
9.30—Dor. Stanton piano
9.45—Mélodies à l'orgue
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Touches d'ivoire

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles (RC)
7.05—Réveil musical
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Réveil musical
8.00—Radio journal
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Notre discothèque
9.00—Club Alouette
9.35—Club Alouette
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
11.30—Réveil rural
12.00—Horaire émissions
12.02—Quelques valses
12.10—Sports
12.15—Radio journal
1.00—Nouvelles
2.00—Micro activités
5.45—Les Théâtes
5.50—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.00—Disques choisis
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste musicale
6.55—Nouvelles
10.00—Nouvelles
11.55—Sports
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Je vs ai tant aimé
9.30—Quatre dans un
10.45—Monde féminin
12.30—Rapport, routes
12.35—Ferme albertaine
2.15—Ranch 680
3.30—Légendes, Noël
4.45—Homme son péché
5.00—Revue, actualité
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Rad Sacré-Coeur
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
10.55—Sports
11.00—Adagio

VENDREDI

10.30—Orchestre musette
11.00—Bouquet musical
12.25—A mon avis
1.05—Caprice des goûts
4.00—Chrétien et S. Paul
4.30—Prog Lac La Biche
7.00—Chasse à l'inconnu
7.30—L'âge de raison
8.00—Nouvelles RC
8.15—Succès français
8.30—Initiation, l'orches
9.00—Extraits d'opéra
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Nick Carter détect
10.45—Intermède
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Rapport des routes
12.30—Progrm Girouxville
1.05—Caprice des goûts
2.15—Ranch 680
3.45—¼h. de Ste-Anne
4.00—Pour les malades
4.15—Français sur le vif
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Prog Col. St-Jean
5.45—Théâtres
5.50—Carnet social, avis
5.55—Sports
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Nouveautés dram.
8.00—Nouvelles
8.10—Tangos
8.30—Magaz. des sports
9.00—Bal de campagne
9.30—Diocèse de St-Paul
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—H. du Concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Messe dominicale
12.00—Institution politiq
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—L'art dans la vie
1.00—Au piano
1.15—Mélodies à 3 temps
1.30—Opéra
4.00—Musiq parmi nous
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.30—Ciel par-dess toits
5.00—Match
6.00—Mantovani
6.15—Chapelet
6.30—Futures Etoiles
7.00—Scènes du monde
8.00—Résumé nouvelles
8.15—Sports, semaine
8.30—Petites symphonies
9.00—Un peu d'amour
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

Club de la radio 1954

Tous les Franco Albertains sont invités à s'enrôler dans le Club de la Radio du Poste CHFA.

Le Poste CHFA vous apporte des programmes nombreux et des plus variés: messe dominicale, prière du matin, bulletins de nouvelles, musique pour tous les goûts, Séraphin, Ranche 680, Chasse à l'inconnu, etc., etc., etc.

Pour tous ces services que le Poste CHFA vous rend, il a droit de compter sur l'appui de tous et chacun de nos compatriotes.

Enrôlez-vous dès maintenant dans le Club de CHFA

1—Les fonds ainsi recueillis sont déposés dans un compte général et servent uniquement à amortir la dette du poste
2—Une carte de membre est envoyée à chaque personne ou famille ayant contribué au moins $5.00 par an
3—Les membres auront droit à des privilèges spéciaux au cours de l'année.

Découpez et retournez cette formule

M ....

Adresse ....

....

a versé sa cotisation de $............. au Club de la Radio CHFA

Envoyez cette contribution à l'adresse suivante:

Club de la Radio
Poste CHFA
109e rue, EDMONTON, Alta.

(N.B. On peut aussi faire des chèques et mandats de poste au nom de Radio-Edmonton Limitée)

A tous les auditeurs du poste CHFA

Conseil au sujet des enquêtes qui se font périodiquement pour connaître la valeur des postes de radio

Il se fait de temps à autre en Alberta, comme dans le reste du pays, des enquêtes pour connaître la valeur et la popularité des postes de radio. Ces enquêtes sont conduites ou bien par téléphone, ou bien par des circulaires qui sont envoyées par diverses compagnies. Les compagnies qui font ces enquêtes dressent ensuite les listes de tous les postes de radio et des réponses reçues en faveur de l'un ou l'autre de ces postes. Le résultat de l'enquête est alors envoyé à toutes les agences de publicité qui se basent sur ces informations pour accorder les contrats d'annonce aux différents postes de radio.

Nos lecteurs comprendront qu'il est du plus graud intérêt pour CHFA que tous ceux qui reçoivent, ou bien des appels téléphoniques, ou bien des questionnaires à remplir, répondent fidèlement aux questions posées.

Nous faisons ici un appel tout particulier à tous les auditeurs et les amis du poste CHFA. De grâce si vous recevez des circulaires où il est question de radio, ne les jetez pas au panier. En les détruisant, vous faites tort à votre poste. Vous devriez les remplir et les retourner à qui de droit. Ne manquez pas de faire connaître à tous ceux qui s'informent que vous écoutez toujours CHFA.

Les questionnaires envoyés sont parfois rédigés dans les deux langues. Il arrivera souvent qu'ils seront en anglais seulement. Si vous ne comprenez pas bien ou si vous n'êtes pas sûrs, informez-vous dans votre milieu à quelqu'un qui pourra vous renseigner et vous aider à répondre.

Voici maintenant un APERÇU ABREGE de la façon dont les questionnaires sont rédigés. (Les feuillets sont souvent en deux couleurs).

QUESTIONNAIRE RADIOPHONIQUE

Votre famille a été choisie pour représenter les radiophiles de votre voisinage. Ce questionnaire comprend des questions faciles.

En reconnaissance, veuillez accepter ce petit cadeau; un autre suivra sur réception de ce questionnaire dûment rempli.

Veuillez répondre aux questions dès maintenant. Consultez les autres membres de votre famille, vérifiez les réponses et postez-les dans l'enveloppe adressée et affranchie le plus tôt possible? Merci.

QUEL POSTE DE RADIO ECOUTEZ-VOUS?

What radio station do you listen to?

1.—Au moins une fois par semaine.	2.—Le JOUR (avant 6h. p.m.)	3.—Le SOIR (après 6h. p.m.)
Veuillez noter au bas: Les Lettres d'identification seulement de tous les postes écoutés par vous et autres membres de la famille chez-vous — au moins une fois par semaine — même si c'est seulement pour quelques minutes	Mettre un X au bas dans une des cinq colonnes pour indiquer le nombre de jours par semaine (avant 6h. p.m.) que vous écoutez chacun des postes. Un X doit paraître pour chaque poste écouté.	Mettre un X au bas dans une des cinq colonnes pour indiquer le nombre de soirées par semaine (après 6h. p.m.) que vous écoutez chacun des postes. Un X doit paraître pour chaque poste écouté.

(Après les explications requises, suit toute une série de détails sur les jours et les heures, du jour et du soir où les auditeurs sont aux écoutes de la radio. Le questionnaire se termine par une série de questions sur la famille:)

A.—Depuis combien de temps habitez-vous......................................?

B.—Combien de personnes dans votre famille?....

C.—Combien de radios avez-vous?......................

D.—Possédez-vous une auto?...............................

E.—Votre nom est-il inscrit dans l'annuaire téléphonique?......................................

F.—Combien de personnes parlent l'anglais et le français?...

Encore une fois, si vous recevez un questionnaire de ce genre ne manquez pas de le remplir et de vous faire aider au besoin pour bien répondre. En donnant crédit à votre poste CHFA vous l'aiderez à obtenir des contrats d'annonce. L'enquête se fera probablement au cours de l'automne ou de l'hiver, car les prochaines statistiques paraîtront en mars.

Aidez votre Poste en vous enrôlant dans le Club de la Radio 1954

La Moisson est grande

La fleur de la pureté

Chers lecteurs, bonne, heureuse et sainte année!

Ces voeux s'adressent à tous mes frères et soeurs albertains, mais d'abord aux parents, puisque cette méditation hebdomadaire sur la vocation veut d'abord s'adresser à eux. Depuis bientôt deux ans, tous les jeudis matins, je me fais un vrai bonheur de vous parler vocation, afin de vous aider à vivre cette consigne du Souverain Pontife: **que tous les parents, à quelque classe sociale qu'ils appartiennent, désirent sincèrement une vocation, et demandent chaque jour au Ciel la grâce qu'au moins un de leurs enfants monte à l'Autel un jour.** Si ce mot d'ordre entrait dans chaque foyer catholique, Nos Seigneurs les Evêques n'auraient pas à s'inquiéter du recrutement, nos Communautés religieuses (masculines et féminines) verraient augmenter leurs rangs et se multiplier leurs oeuvres. Parents chrétiens, le Christ et l'Eglise comptent sur vous pour peupler séminaires et noviciats, ne l'oubliez jamais — c'est mon voeu!

Bonne année aussi aux jeunes d'âge scolaire. L'Appel de la vocation peut se faire entendre à n'importe quel âge, mais la plupart du temps, c'est de 10 à 15 ans que ce désir du service divin effleure un coeur: si le coeur est bien orienté et nourri par l'esprit de sacrifice et de générosité, ce germe de la vocation est tombé dans une terre propice, et il a grande chance de produire une vocation authentique. Enfants d'école qui songez plus ou moins à la vocation, nous prions pour vous, afin que vous preniez les moyens pour protéger votre vocation, et qu'un jour vous fassiez à Jésus l'immense bonheur de vous inscrire au nombre de Ses apôtres.

Aux jeunes gens et aux jeunes filles qui songent beaucoup à la vocation, mais qui hésitent et ont peur, je souhaite de trouver dans l'Hostie le courage qui prend une décision, et dans le coeur de la Vierge, l'amour généreux pour son Jésus. **N'ayez crainte, petit troupeau, il a plu à votre Père de vous préparer une place,** a dit Jésus.

Aux jeunes qui ont déjà pensé assez sérieusement à se donner au bon Dieu, mais qui ont fini par en perdre le désir, ne considérez pas encore ce problème comme réglé, bâclé. Il y en a parmi vous que le bon Dieu attend, et c'est pour cela que vous ne trouvez pas le partenaire idéal, que vous sentez un vide dans votre coeur, que vous êtes souvent pris de dégoût devant la malice des hommes. Priez, et reconsidérez la possibilité pour vous de vous donner au bon Dieu.

Aux maitres et maitresses, tant laïcs que religieux, je souhaite le doigté qui sait discerner les vocations, et les bons encouragements qui les font s'épanouir. Il n'y a pas de doute que votre tâche d'éducateurs est sublime, que vous pouvez faire beaucoup non seulement pour faire de vos mioches de braves chrétiens, mais aussi pour protéger les vocations qui sommeillent dans le coeur de vos enfants qui boivent vos exemples comme vos paroles. Quelle joie pour vous, plus tard, de voir que vous aurez aidé Untel, Unetelle, à être fidèles à leur vocation!

Nous voulons des vocations? — Rentrons alors résolument dans le grand courant de l'Année mariale, demandons avec instance à l'Immaculée de garder **chez les jeunes la fleur de la pureté.... que la généreuse et impétueuse jeunesse croîsse saine et pure, et ne se laisse pas contaminer par le souffle corrompu du siècle, ni affaiblir dans les vices la fleur resplendissante de son âge; que sa passion sans frein et son ardeur impétueuse soient gouvernées par une sage modération et que, se détournant de toutes les embûches, elles ne se portent pas vers les choses mauvaises et nuisibles, mais s'élèvent vers tout ce qui est BEAU, SAINT, ADMIRABLE, SUBLIME.**

Ce paragraphe, c'est Notre Très Saint Père qui l'écrivait *dans son encyclique* sur l'Année mariale, et il nous dit éloquemment combien tous nous devons avoir à coeur de protéger notre belle jeunesse contre le loup impur qui la guette avidement comme une proie de choix. Vous qui m'entendez, pouvez-vous faire quelque chose pour enrayer l'immoralité et diminuer la vague d'impureté qui veut souiller nos jeunes? — Votre prière, votre exemple, vos paroles, mais c'est déjà beaucoup, et vous devez vous servir de tout cela

De fait, l'âge de puberté est un âge critique, c'est un tournant dans la vie de l'enfant qui devient adolescent. Beaucoup ont eu jusque là le désir plus ou moins fleuri de la vocation, et ils l'ont perdu lorsqu'ils ont eu conscience de leur capacité physique, de leur développement psychologique. Si le vice impur, par des compagnons ou des petites compagnes, est alors entré dans leur vie, ça peut bien en être fini de leur idéal. N'est-ce pas pour cela que beaucoup d'impubères vous disent *tout bonnement qu'ils se feront prêtres*, religieuses, et que, après leur puberté, ils changent de conversation?

D'où vient donc que beaucoup de vocations n'aboutissent pas, sinon parce que nos jeunes sont mal protégés contre eux-mêmes, parce que notre société moderne les tiraille en tous sens, parce que la vie du siècle sans cesse fait appel à leurs bas instincts, mettant un bandeau sur leurs yeux pour les empêcher de voir et d'aimer le noble et le pur? — Quelle responsabilité sur les créateurs de la mode, sur les magnats du cinéma, sur les imprimeurs de livres et de revues obscènes!

En cette Année mariale, donnons un grand coup pour rendre notre monde plus moral, pour protéger nos jeunes contre la marée montante du vice. Mettons plus de bon Dieu dans nos vies quotidiennes, plus de morale dans notre conduite, plus de piété dans nos coeurs — et notre jeunesse poussera dans une atmosphère plus saine, plus propice au développement des vocations.

O Vous, la toute-pure, purifiez nos vies et nos coeurs, pour que la jeunesse soit plus pure et, partant, plus courageuse pour suivre l'appel du devoir, l'appel de Dieu s'il se fait entendre un jour.

MORINVILLE

L'assemblée annuelle et publique de la paroisse a eu lieu dimanche à l'église. Après l'appel des défunts de l'année: Mary Gravelle, Josaphat Tailleur, Ernest Daoust, Herman Iseke, Ernestine Caouette, Eugène Côté, Urbanie Kaup, Charles Lajoie, dont les âges étaient de 68 et 87 ans, des prières furent récitées pour leur repos éternel. Ensuite vint la lecture du rapport financier, recettes et dépenses ordinaires et extraordinaires, le bilan bouclé fut reçu sans surprise ni discussion. Le curé fit remarquer que le moyen le plus à la portée et dont tout le monde est de contribuer aussi largement que possible aux quêtes des dimanches et fêtes, après avoir payé droits et dimes. C'était cette année le plus jeune marguillier, M. Georges Schayes dont le terme d'office expirait. Il fut réélu par acclamation, sur proposition de M. le Maire Soetaert, appuyée par M. Léon Riopel, et passée à l'unanimité, avec les compliments reconnaissants de l'assistance. En fin de décembre, la paroisse comptait 360 familles catholiques, 1,525 personnes; il y eut en cours d'année 47 naissances, 14 mariages, 10 sépultures. La dette sur la salle est réduite à $20,000. de 30 qu'elle était, il y a deux ans. Le bureau des marguilliers reste composé de MM. Eugène Cournoyer, Romuald De Tonnancourt, Joseph Schafers, Ferdinand Tailleur et Georges Schayes.

Plus tard, après midi, les marguilliers s'assemblèrent au presbytère, sous la présidence du doyen, M. Cournoyer, pour l'examen des comptes et la signature du rapport destiné à la chancellerie diocésaine.

Le jour des Rois, c'étaient les enfants qui s'assemblaient d'abord à l'église pour la bénédiction spéciale, et ensuite à la salle pour la fête annuelle que leur offre leur curé. A la porte on ne prend pas d'argent. Ils devaient être près de 500, ceux de l'école et les plus jeunes. Un programme choisi de cinéma fut déroulé pendant que des sucreries étaient distribuées, gratuites et obligatoires. Tous se déclarèrent contents et le curé encore plus.

Après la fête des enfants, il y eut le baptême de la petite Antoinette Lavoie, enfant de M. Jacques Lavoie et de son épouse Eva Ethier. Etaient de cérémonie, M. et Mme Gérard Ethier (Jeanne Ouellette), oncle et tante.

Le premier baptême de l'année, Jacqueline Lagacé, née à M. et Mme Louis Lagacé, parrain et marraine, M. et Mme Léger Ruot, de Vimy.

L'Année mariale au Sanctuaire national de Notre-Dame du Cap

Un Congrès Marial National

Le Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap célébrera l'an prochain le Centenaire du Dogme de l'Immaculée Conception et le Jubilé d'or du Couronnement de Notre-Dame du Cap.

S. E. Mgr Jean-Baptiste Montini, de la Secrétairerie d'Etat du Vatican, et S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, alors Délégué Apostolique au Canada, ont exprimé toute leur "satisfaction des fêtes que l'on prépare". A ce sujet, le représentant du Pape écrivait, le 12 septembre dernier à S. E. Mgr Pelletier, les lignes suivantes: "Le Canada catholique se doit d'entourer d'hommage solennel et reconnaissant ces deux grands événements religieux." Rome voit donc d'un oeil bienveillant les cérémonies qui marqueront bientôt deux illustres jubilés au Sanctuaire de la Madone des Canadiens.

De plus, à date, cinquante archevêques et évêques du pays ont accepté de prendre part à ces fêtes. Nos deux cardinaux rehausseront de leur présence des solennités où tout un peuple dira sa foi et son amour à l'adresse d'une Mère célébrée dans son Immaculée Conception et dans sa qualité de Reine du Très Saint Rosaire et de Reine du Canada. Les plus hauts représentants de l'autorité civile prendront place au milieu de ce peuple au nom du pays et des provinces. Ce sera un très solennel hommage national à la Mère de Celui qui sauve les hommes et le monde.

En 1904, le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine avait servi de centre canadien pour le jubilé d'or de la définition du dogme qui proclame notre Mère Immaculée dès son premier instant. Presque tout l'épiscopat canadien y entourait le délégué apostolique du temps, S. E. Mgr Donatio Sbaretti. L'évêque des Trois-Rivières, S. E. Mgr François-Xavier Cloutier, profitait de cette circonstance exceptionnelle pour poser au nom du Pape Pie X sur le front de Notre-Dame du Cap la couronne de la puissance et de la royauté. Furent témoins de ce spectacle inoubliable plus de quatre cents prêtres, plusieurs communautés religieuses et une foule de fidèles.

Cet événement scellait l'oeuvre du fondateur du Sanctuaire, M. le Curé Luc Désilets, et de ses insignes collaborateurs, le Bon Père Frédéric et Mgr Eugène Duguay. Il préludait à l'invitation officielle que les membres du Concile Plénier de Québec, en 1909, allaient adresser à tous les fidèles du Canada, à visiter en pèlerinage le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap. Devant toute la nation, il consacrait et encourageait l'apostolat marial de ce lieu béni, commencé en 1694 par l'installation de la Confrérie du Rosaire, continué de façon remarquable par des prodiges tels que le Pont de Glace et l'Animation des Yeux de la Statue de la Reine du Rosaire, et propagé au loin par le pieux franciscain qui a tracé le sillon jusqu'à une grande profondeur. Il redonnait l'élan au zèle pour une marche triomphale de la dévotion au rosaire qui a abouti à l'apothéose dont Notre-Dame du Cap a été l'objet en 1947 lors du Congrès Marial d'Ottawa, et au cour des randonnées merveilleuses faites par la Madone depuis cette date à travers tout le pays pour promouvoir la récitation du chapelet en famille et prendre part sur ce point à une Croisade mémorable.

Depuis 1904, cinquante ans se sont écoulés. En 1929, du 15 au 18 août, lors du jubilé d'argent du Couronnement de Notre-Dame du Cap, lequel coïncidait avec le jubilé d'or du Pont de Glace, le Sanctuaire du Cap avait célébré ces anniversaires par des fêtes que rehaussait la présence de S. Em. le cardinal Raymond-Marie Rouleau, O.P., archevêque de Québec, et celle de S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada.

En 1954, animé par un ardent désir de glorifier Marie, de la remercier pour ses bontés et de lui demander la paix dans le monde par la conversion du monde, le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap fera des fêtes qui jetteront aux pieds de Dieu bien des âmes. C'est son souhait.

Aussi tout en visant à des fêtes qui uniront art, littérature, histoire et théologie, il cherchera à faire éclater la piété avec des accents capables de soulever l'âme et de produire un grand bien dans les familles et les paroisses. C'est l'une des intentions du Rosaire Perpétuel National qui, jour et nuit, anime le vieux Sanctuaire d'avé récités, chantés et médités. L'année jubilaire sera donc féconde en pèlerinages qui afflueront aux pieds de la Madone canadienne pour lui offrir des hommages et lui demander des faveurs.

La grande année sera marquée toutefois de fêtes spéciales dont voici un aperçu.

Journée des écoliers, puis des écolières, ensuite des Instituts familiaux. Congrès nationaux du Tiers-Ordre Franciscain et de la Catholic Women's League. Journées missionnaires confiées aux Semaines Missionnaires du Canada et Pèlerinage National des Indiens du Canada. Exposition d'Histoire Mariale du Canada. Concours d'Histoire Mariale du Canada sous les auspices de nos Universités catholiques. Pèlerinage à Rome pour le 8 décembre. Pageant scénique qui sera un hommage des dix Provinces du Canada à la Sainte Vierge. Neuvaine au Sanctuaire avec messes pontificales quotidiennes et neuvaine à la radio, avec, comme pontifes et prédicateurs, des membres de l'épiscopat canadien. Messes ininterrompues dans le Sanctuaire, du 10 au 15 août. Les 11, 12 et 13 août, Congrès Marial National avec le concours de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise et de la Société Canadienne d'Etudes Mariales. Le 14 août, confessions, communions et pontificale à minuit par S. E. Mgr le Délégué Apostolique.

Enfin, le 15 août, grande parade qui conduira Notre-Dame du Cap avec sa nouvelle couronne bénite par le Saint-Père au Terrain d'Exposition de Trois-Rivières où aura lieu la grandiose cérémonie du Couronnement devant l'Episcopat et une immense foule qui auront, de plus, la joie d'entendre la parole de leurs Eminences les cardinaux de Montréal et de Toronto, la proclamation des voeux du Congrès et la consécration du Canada au Coeur Immaculé de Marie. Dans la soirée, la Statue vénérée nouvellement recouronnée sera portée en triomphe de Trois-Rivières à son Sanctuaire dans une très impressionnante procession au flambeau qui se terminera par un Magnificat final auquel ajoutera une étincelante illumination des beaux jardins de la Madone.

Il faut espérer que ce déploiement en l'honneur de Marie attirera sur notre pays et sur le monde les bénédictions de Dieu et procurera à tous ceux qui y prendront part des faveurs toutes spéciales.

Paul-Henri Barabé, o.m.i.
Supérieur.

Coin du Moraliste

Pourquoi rester dans l'ignorance lorsqu'il y a un moyen très facile de se renseigner? Vous ne comprenez pas tel ou tel point de votre Religion? Vite, écrivez votre doute ou votre problème au "Coin du Moraliste", La Survivance, Edmonton, et Gratien vous répondra avec empressement. En plus de vous renseigner vous-mêmes, vous aiderez Gratien à éclairer nombre d'autres lecteurs qui se posaient la même question. — Il n'est pas nécessaire de signer votre demande.

N.D.L.R.

Question: "Avons-nous le droit de penser ou dire que saint Paul s'est trompé dans l'écrit de ses épitres?"

Réponse: Si les épîtres de s. Paul sont évidemment des écrits inspirés ou sacrés, la réponse sera négative. Par livres sacrés, j'entends ici les livres que l'Eglise a reconnus avoir été inspirés à leurs auteurs par Dieu Lui-même pour l'enseignement de la religion. On connait les deux formes historiques de la vraie religion; elles ont donné naissance à la division la plus générale de la Bible; selon ces deux formes on distingue dans la Bible l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Le sommet du Calvaire a établi la ligne de séparation des deux Testaments. Ce mot Testament rappelle l'idée de contact ou d'alliance entre Dieu et son peuple.

Quels sont donc les livres qui font partie de la Bible, de l'Ancien et du Nouveau Testament? Y en a-t-il une liste officielle? Assurément. Car la sauvegarde de la foi est conditionnée par la détermination des sources précises de la Révélation divine. Or la règle vivante de notre foi, c'est l'Eglise, chargée par Notre-Seigneur de conserver et d'interpréter le dépôt écrit et oral de l'enseignement révélé par Dieu. Nous avons donc un recueil officiel des écrits que l'Eglise a solennellement proclamés inspirés. Ce recueil s'appelle le canon des Livres sacrés ou inspirés. On qualifie encore de canonique tout livre dont l'inspiration a été proclamée par l'Eglise. La canonicité d'un livre inspiré a trait à son origine divine. La décision au sujet de la liste des Livres inspirés a été prise le 8 avril 1546, au Concile de Trente. C'est que les Protestants avaient récemment rejeté quelques livres en refusant de tenir la Tradition pour une source de Révélation. Voici comment s'exprime le Concile: "L'Eglise catholique reçoit et vénère avec un égal sentiment d'attachement pieux et de respect tous les livres de l'Ancien autant que du Nouveau Testament, Dieu étant l'unique auteur de l'un et de l'autre." Suit la liste des quarante-six livres de l'Ancien Testament et des vingt-sept livres du Nouveau Testament. Puis le Concile prononce: "Si quelqu'un refuse de considérer ces livres comme sacrés et canoniques, dans leur intégrité et dans toutes leurs parties, qu'il soit anathème."

La liste des livres du Nouveau Testament fait expressément mention des quatorze épitres ou lettres de s. Paul, à savoir une aux Romains, deux aux Corinthiens, une respectivement aux Galates, aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, deux aux Thessaloniciens, deux à Timothée, une à Tite, une à Philémon et une aux Hébreux. Plus tard le Concile du Vatican, le 24 avril 1870 a confirmé le décret de Trente.

Penser ou dire que s. Paul s'est trompé dans ses épitres, c'est penser que Dieu se trompe, c'est encourir l'anathème du décret du Concile de Trente: c'est de plus être hérétique, puisqu'il s'agit de renier une vérité de foi.

Parmi les livres canoniques, il s'en trouve qui ont suscité des discussions avant le Concile de Trente, surtout au début de l'ère chrétienne, vers le deuxième siècle. On a commencé de les qualifier de deutérocanoniques au seizième siècle, par opposition aux protocanoniques, au sujet desquels il n'a jamais existé d'hésitations. Et on sait que les Protestants refusent de considérer comme inspirés nos livres deutérocanoniques, qui ont la même autorité que les autres. Ainsi ils ne reconnaissent pas comme inspirés sept livres de l'Ancien Testament et sept livres du Nouveau, dont l'épitre de s. Paul aux Hébreux.

La Bible est certainement un sujet fondamental dans l'établissement de la foi. Trop de chrétiens n'en ont que des connaissances trop confuses. Mais il faut se garder des textes que propagent les Protestants. Ce sont trop souvent des corruptions sacrilèges du texte des Ecritures. Des Protestants prétendent follement que l'Eglise défend l'accès de la Bible *à ses membres*; mais nous savons que tout ce qui a été écrit dans les divines Ecritures l'a été pour notre instruction. (Rom. 15, 4).

Gratien

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Messe de Minuit au jour de Noël, heure sainte et messe de minuit au jour de l'an, voilà des événements qui se produisent à la fin et au début de chaque année; jeunes et vieux sont heureux de les voir revenir; à la vigile de Noël, nous avions trente au-dessus de zéro, et au jour de l'an, à la messe de minuit, on était sous zéro. Noël, comme toujours, nous donne de grandes leçons de pauvreté, d'humilité, de soumission à la sainte volonté du bon Dieu, qui nous apporte la paix, paix que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Le fait de terminer l'année et de la commencer à l'église est certainement apte à nous rapprocher du bon Jésus, notre Sauveur.

Un bon nombre de nos malades ont obtenu leur congé pour la Noël, et ce matin, 4 janvier, nous ne comptons que 26 malades catholiques.

Le premier dimanche du mois, comme d'habitude, notre aumônier a été dire la messe à Enilda; malgré un froid intense, il y eut une assistance d'une vingtaine de personnes; comme le plancher n'est pas chauffé, c'est quasi-héroique d'y passer plus d'une heure.

Guy Bélanger, élève de l'école Guy de McLennan, nous est arrivé le 26 au soir pour repartir le 31 par le bus; il venait visiter notre aumônier; c'est un excellent servant de messe; il accompagna aussi notre chapelain à Gilwood dimanche le 27; en revenant, le Dodge prit le fossé, sans avarie, et fut retiré par un Samaritain du nom de "Case": il est puissant ce "Case" et il se fait suivre! Nous gardons un bon souvenir de ce Guy, toujours prêt à rendre service, et il est toujours le bienvenu. Nous lui souhaitons bon succès dans son grade 8.

Que l'année soit sainte, tels sont nos souhaits à tous ceux qui nous lisent.

Après 48 ans

En décembre dernier à Fort Kent, Mlle Berthe Ouimet et Mme Ernestine Marcotte avaient l'agréable surprise de revoir une ancienne compagne de couvent, Sr Marie de Ste-Rose, aujourd'hui mère générale des Srs Ste-Croix à St-Laurent; compagne qu'elles n'avaient pas revue depuis près de 48 ans.

Depuis l'heure des adieux au pensionnat en 1907 que d'événements! les raconter tous, intéresserait peu les lecteurs de La Survivance.

Soit dit en passant, qu'après la graduation, le monde nous souriait alors et, devons-nous l'avouer, nous seules *sourions* au monde, notre compagne regardait plus haut! le Christ avait déjà conquis son coeur, car Mlle Sauriol, *en septembre suivant, se voyait revêtir* de l'habit des postulantes de St-Laurent et nous prenions le chemin de l'ouest.

Comme nous étions heureuses de nous serrer la main, de nous revoir après tant d'années d'absence. Après un flot de paroles échangées, le mot magique "t'en souvient-il" monte à nos lèvres. Oui, *oui, nous nous souvenons* de l'exquise bonté de toutes nos maitresses. Hélas! toutes sont parties pour un monde meilleur et une larme perle dans nos yeux. Oui, toutes nos chères maitresses de notre temps sont disparues, comme leurs ferventes méditations faisaient du bien à nos âmes et comme elles nous inculquaient un amour ardent pour la Vierge Marie et la conversation se prolongea si bien sur ce sujet aimé que nous oubliâmes l'heure du départ.

Notre mère nous embrasse en disant "revenez me voir", nous causerons encore du bon vieux temps. Oui, certes! ça nous fait tant de bien au coeur, évidemment.

En regagnant notre foyer, nous repassions dans notre esprit nos années de pensionnat, de notre chère "Alma Mater", nous revoyions les chers lieux témoins de notre labeur et de nos. . . espiègleries et inconsciemment ces paroles du poête nous montèrent aux lèvres,

"Objets inanimés, avez-vous une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer."

E. M.

SPIRIT RIVER

Chez M. Léger Payeur ont eu le bonheur d'avoir leur fille religieuse Soeur Marie de St-Denis avec eux pour quelques jours; elle était accompagnée de Soeur Marie de Georges Edmond (née Lucille Verreault) de Tangente.

Soeur Supérieure a reçu la visite de sa soeur et beau-frère, M. et Mme J. Boyer, de Vancouver.

La statue de l'Immaculée est chez Mme Eva Roy cette semaine.

A Mme Emile Vallée nous offrons nos sympathies à l'occasion de la mort de son père, décédé le 31 décembre en Ontario.

L'ouverture des classes a eu lieu le 4 janvier avec une température de 30 sous zéro. J'espère que nous aurons encore de beaux jours chauds.

Eliminer Israël

Le roi Saud, de l'Arabie Saoudite, suggère que les nations arabes sacrifient jusqu'à 10 millions de leurs 50,000,000 d'habitants, si nécessaire, pour exterminer le jeune Etat d'Israël.

"Pour le monde arabe, dit le monarque, Israël est comme un cancer, il faut donc le déraciner."

L'Almanach du Peuple

En vente à La Librairie Française, 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta. (Cinquante sous)

Octave de l'Unité, 18-25 janvier

Les missions et l'unité de l'Eglise

Les grandes encycliques des Papes détiennent une doctrine qu'on épuise rarement au moment où elles paraissent, et les générations suivantes peuvent fréquemment s'y reporter. Pie XI, continuant le mouvement missionnaire inauguré par Benoît XV, a donné, dans son encyclique "Rerum Ecclesiae" du 28 février 1926 et dans beaucoup d'autres de ses Actes, une nouvelle forme aux directives apostoliques de l'Église. Non seulement il a engagé chaque baptisé dans l'oeuvre des missions, mais il a fait du missionnaire moins un conquérant qu'un "planteur" destiné à faire croître le christianisme dans de nouveaux territoires, dont les indigènes convertis auraient la charge et la responsabilité. Cet aspect nouveau de l'apostolat, mis en avant par le grand Pape, constitue un ferment de doctrine qu'on a déjà beaucoup utilisé et auquel on aura encore à se reporter bien souvent par la suite.

Le travail missionnaire: planter l'Eglise

La théologie missionnaire extraite de ces documents pontificaux apporte également au travail pour l'union des Eglises des lumières qui, tout indirectes qu'elles soient, sont néanmoins très précieuses. "La mission, a écrit, en commentant Pie XI, le P. Charles, S.J., n'a pas pour but de christianiser un pays et de sauver toutes les âmes, mais uniquement d'établir l'Eglise du Christ, avec tous les organes qui assurent sa permanence et sa vitalité (d'où le clergé indigène). C'est là sa tâche, et quand cette tâche est finie, nous sommes encore bien loin d'avoir converti tout le pays." (Missiologie I, p. 3) Et pour illustrer sa pensée, "il n'y a plus, dit-il, de missions proprement dites aux Etats-Unis, mais il reste 100 millions d'américains dont il faut sauver les âmes." (Ibid.) Le missionnaire a pour tâche de "planter" l'Eglise dans un pays où celle-ci n'existe pas encore. Là où elle existe avec tous les éléments de son organisation: hiérarchie complète, paroisses, séminaires, écoles, ordres religieux divers, etc., il ne saurait être question de la constituer. Convertir et sauver les âmes, tel sera le rôle de l'Eglise plantée et établie. "Le Pape indique clairement, dit encore le P. Charles, que le but de l'apostolat n'est pas d'abord de sauver les âmes, mais de construire l'établissement de salut, c'est-à-dire l'Eglise permanente dans chaque contrée." (Ibid., p. 97)

Les Eglises dissidentes sont déjà plantées

Or, si nous considérons les Eglises dissidentes, et particulièrement l'Eglise Orthodoxe, nous nous trouvons devant des Eglises plantées bel et bien et depuis fort longtemps, souvent plus anciennes que nos chrétientés occidentales. On le voit dès lors: par rapport à elles, le problème missionnaire ne se pose pas. On dira sans doute que toutes les Eglises dissidentes ne subsistent pas au même degré, que les Eglises orientales, par exemple, ont une solidité plus grande que les confessions protestantes, et que par conséquent l'attitude de l'unioniste pourra se rapprocher en certain cas, devant des chrétientés organiquement très exténuées, de celle du missionnaire. Nous ne le contestons nullement, mais nous faisons remarquer tout de suite que le problème unioniste se pose avant tout et surtout pour les chrétientés solides et au premier chef pour les Eglises orientales. Or, il se fait que, justement par rapport à celles-ci, les mots de "mission" et de "missionnaire" ont été fréquemment employés dans le langage catholique; ils l'ont même été d'une manière à peu près générale jusqu'à Benoît XV. Combien de fois, en effet, n'avons-nous pas entendu parler de "missions" et de "missionnaires" en Orient alors qu'il ne s'agissait nullement de musulmans à convertir, mais de travail auprès d'Orthodoxes (notamment pour aider à leur instruction officielle dans les Protectorats politiques), ou peut-être encore aussi de secours à apporter aux groupements orientaux unis à Rome, qui, en raison de leur minorité, ne trouvaient chez eux ni personnel, ni ressources.

Beaucoup de gens auront encore de nos jours de la peine à faire la distinction voulue. Souvent dans des congrès ou des réunions d'oeuvres, il est parlé de "missions orientales", des collectes sont faites également et au même titre pour ces oeuvres que pour celles qui s'occupent des infidèles; la "Congrégation de la Propagande", jusqu'à Benoît XV, avait la charge des deux genres de travaux; l'unionisme a été souvent confondu avec le labeur apostolique et charitable du clergé latin en Orient; il n'est pas jusqu'à la barbe des prêtres vivant en ces pays qui n'ait servi à accréditer cette confusion.

Distinction des deux oeuvres

Or, l'action unioniste de l'Eglise n'est aucunement une action missionnaire. Elle constitue un genre d'activité tout à fait à part. Pie XI, que nous avons vu renouveler la doctrine missionnaire de l'Eglise, a également exprimé d'une manière neuve la véritable doctrine unioniste en distinguant pleinement entre "apostolat" et "unionisme".

Au début de son pontificat, avant même de parler des missions, il avait dit dans son Encyclique "Ecclesiam Dei" du 12 novembre 1923: "Dieu a voulu qu'on pût reconnaître l'Eglise à divers signes caractéristiques; notamment, elle devait être une et universelle. De fait, quand le Christ dit aux apôtres: "Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre: allez, enseignez toutes les nations", il ne s'est pas contenté de transmettre à eux seuls la mission qu'il avait lui-même reçue de son Père; il a voulu de plus que le collège apostolique fût parfaitement un, et que les membres en fussent rattachés les uns aux autres." Planter l'Eglise et maintenir son unité, tels sont les deux actes de volonté du Christ que le Pape distingue ici et sépare. L'Eglise se doit de veiller à l'un aussi bien qu'à l'autre. Les missionnaires constituent, pourrait-on dire, un corps de métier dans l'Eglise; les unionistes en sont un autre très différent: autre métier, autre technique, autre spécialité.

En effet, les chrétiens qui se sont, au cours des temps, séparés du centre de l'Unité catholique, ont généralement conservé une très grande partie de la richesse spirituelle du christianisme. L'Eglise orthodoxe, par exemple, en possède encore la presque totalité. Qui plus est, ces Eglises sont souvent d'un christianisme chronologiquement plus ancien que le nôtre. L'Orient méditerranéen, où elles subsistent et d'où elles viennent, était un milieu de très haute culture au moment où le christianisme s'y est répandu. La religion chrétienne y a revêtu une forme très parfaite dès l'origine et, en beaucoup de points, ces Eglises conservent encore aujourd'hui un très grand raffinement de pensée et des institutions plus harmonisées avec l'ancienne tradition de chez nous. "Les parties séparées d'une roche aurifère, disait à ce propos Pie XI à la jeunesse italienne en 1927, sont aurifères elles-aussi: les chrétientés orientales ont conservé une sainteté si vénérable dans leur objet qu'elles méritent non seulement tout le respect, mais encore toute la sympathie." Ceci ne doit sans aucun doute nous faire perdre de vue les écarts qui s'y sont produits, mais dans le travail d'approche que les catholiques sont appelés à faire à leur endroit, il y aura à tenir compte au premier chef de cette situation.

Méthode de Pie XI

C'est en tenant compte de cette réalité que Pie XI trace magistralement, dans son encyclique "Ecclesiam Dei", le programme du travail unioniste.

Il divise celui-ci en une double fonction. d'une part, 1) les orientaux dissidents ont à cet égard le devoir d'abandonner leurs antiques préjugés pour chercher à connaître la véritable vie de l'Eglise, et ne pas laisser retomber sur celle-ci les fautes des particuliers, fautes qu'elle-même condamne et auxquelles elle s'efforce de remédier; 2) les Latins de leur côté doivent acquérir des notions plus complètes et plus approfondies des choses et des usages de l'Orient.... C'est ainsi que grâce au rétablissement de la bonne entente entre les individus comme entre les peuples, l'union pourra se réaliser parallèlement dans l'Eglise par la rentrée dans son giron de tous ceux qui, pour une cause ou pour une autre, en sont sortis.

L'unioniste n'est donc pas un "planteur", un missionnaire. il est un "réconciliateur". Ce rôle n'est pas l'apanage exclusif des catholiques; les unionistes doivent se trouver aussi bien du côté des dissidents que du nôtre. Le pape, dans son encyclique, s'adresse aux uns et aux autres. "d'une part, les orientaux dissidents.... d'autre part, les Latins". Les travailleurs pour l'unité sont véritablement des unionistes dans la mesure justement où ils réaliseront le programme tracé. Et, notons-le bien, pour être bonne et complète, il faut que cette action s'accomplisse simultanément de part et d'autre: l'unionisme intégral suppose qu'il y ait, d'après les paroles pontificales, un mouvement d'approche réciproque. Il faut que les uns tendent vers les autres.

Le travail unioniste

Mais en quoi consistera pour chacun le travail unioniste? Il consistera avant tout dans un abandon mutuel de ses préjugés. "Les dissidents ont le devoir d'abandonner les leurs; les catholiques auront à leur tour à se corriger de leurs ignorances, étant certain, dit encore Pie XI, qu'une connaissance exacte des choses donnera une équitable appréciation des personnes en même temps qu'une sincère bienveillance."

Le rôle de la masse sera sans doute limité de part et d'autre à la prière. Le rôle de l'élite dans l'action unioniste comportera un travail qu'on s'impose à soi-même: réformer ses idées et ses préjugés; examiner sa conscience de chrétien membre du Christ et ne point se résigner au malheur de la séparation.

Dans l'action unioniste, tant des dissidents que des catholiques, nul n'en sera pour autant limité exclusivement à soi-même. Les uns pourront aider les autres. Cependant, ce sont les dissidents eux-mêmes qui doivent se libérer de leurs entraves, dit le Pape; quant aux catholiques, ils devront en faire autant et s'amender de leurs torts. Pie XI respecte ici au suprême degré "l'action immanente", l'initiative de chacun. De part et d'autre les virtualités de la grâce auront à travailler. L'ingérence de l'autre partie dans cette affaire sera prudemment mesurée. Ce qui serait de nature à troubler d'un côté le travail de l'autre, devra être minutieusement pesé. Si les catholiques sentent que tel procédé, telle attitude contient une indiscrétion insoupçonnée au premier abord, et blesse les dissidents dans ce qui est en eux souverainement respectable, ils devront reviser leurs positions et chercher à corriger la note discordante. Et réciproquement, les dissidents auront à éviter de faire sentir aux catholiques d'une manière cruelle ou accusatrice les travers ou les imperfections qu'ils croiraient trouver chez ceux-ci, tout en les aidant d'autre part à connaître les incomparables richesses de leur culte, de leurs traditions, de leur spiritualité. Les tâtonnements d'une réconciliation révèleront nécessairement des voies moins bonnes, dont il faudra se dégager pour en trouver de meilleures. Il y a là un travail d'approche, de délicatesse et de patience, qui est en grande partie empirique, et sur lequel l'expérience seule peut apporter quelque lumière.

Adaptation, non compréhension

Le missionnaire, dira-t-on, rencontrera lui aussi un travail semblable: il devra "s'adapter". Sans doute, mais l'adaptation du missionnaire est essentiellement psychologique et ne porte que sur des éléments naturels, dont il a à tenir compte pour ne point gâter son travail. Dans la question de l'union, ce seront des institutions chrétiennes qu'il s'agit de part et d'autre de laisser intactes, un bien commun de l'Eglise, venant du Christ ou des Apôtres, ou des traditions presque aussi vénérables. Le "problème de l'adaptation" dont la missiologie moderne a tant parlé, est, on le voit, d'un ordre absolument différent dans les questions unionistes. L'unioniste n'a guère à s'adapter, au fond, il doit comprendre et respecter. Ce point est capital: la souplesse d'adaptation, si utile au missionnaire, peut n'être pour lui d'aucun secours: elle peut même lui être nuisible si les qualités essentielles d'intelligence et de respect lui font défaut, car il sera tenté d'aller trop vite en besogne. Or, le travail unioniste est nécessairement un travail de longue haleine, qu'une ou deux—ni même trois générations ne pourront accomplir.

Cette intelligence et ce respect mutuel qui font les qualités de l'unioniste, Pie XI les a signalées en plusieurs de ses Actes. Avant d'en prévenir les déviations et les fausses interprétations dans son Encyclique "Mortalium animos" de 1928, il avait eu l'occasion maintes fois d'en affirmer les éléments positifs, qui constitueront toujours le programme de l'unioniste authentique, travaillant à la lumière de la vérité, révélée et sous la conduite de la suprême autorité de l'Eglise. Dans sa parole et sous sa plume, c'est constamment de "connaissance exacte des questions" "seule capable de provoquer cette juste estime et cette sincère bienveillance" qu'il s'agit; d'erreurs parfois monstrueuses qui ont pris racine dans le public sur tout ce qui touche à l'histoire et à la vie religieuse de l'Orient"; de "fausse manière de voir qui s'est enracinée dans le plus grand nombre au sujet des doctrines et des institutions des chrétientés orientales"; d'échange de pensées de part et d'autre, dans un esprit de charité fraternelle"; de la réunion "qui a échoué tant de fois parce que, de part et d'autre, on ne se connaissait pas"; de "préjugés réciproques qui doivent tomber"; "d'erreurs incroyables et d'équivoques qui subsistent et se répètent parmi les frères séparés contre l'Eglise catholique", etc....

Tous ces bouts de phrases, extraits des oeuvres de Pie XI, et dont nous pourrions allonger la liste, nous convainquent de ce que, dans la question de l'Union, comme dans celle des Missions, Pie XI a été un véritable novateur, et qu'il appartient à notre génération de dire, de redire, de pénétrer et d'expliciter ces riches paroles, comme on l'a si bien fait pour la théologie missionnaire.

* * *

Les Missions et l'Unité de l'Eglise, par Dom Olivier Rouseau—Collection "Unité Chrétienne, 1938.

A la cité universitaire de Mexico

La Libreria — Immense édifice sans fenêtre centre culturel de la Cité universitaire de Mexico. Ce bloc de granit enjolivé de mosaique est le joyau de la collection d'édifices ultra-modernes qu'est la Cité universitaire. Cet exemple au monde entier que donne le Mexique, toutes les classes de la société s'accordent à en chanter les louanges. On lui reproche cependant de n'être pas suffisamment à la portée du peuple. C'est là un des nombreux problèmes de l'éducation que seul un séjour prolongé au Mexique permet d'étudier à fond. Quelle que soit la conclusion d'une telle enquête on accordera à l'administration du pays les bons points qu'elle mérite pour avoir créé une oeuvre de beauté durable et fonctionnelle. (Photo Air-Canada)

L'unique religieuse esquimaude passe quelques mois dans l'Est

A la maison-mère des S.G.M.

Montréal. — Soeur Pélagie, première religieuse esquimaude, est arrivée à Montréal la veille de Noël. C'est la première fois qu'elle vient dans ce qu'on a convenu prétentieusement d'appeler "la civilisation". Elle est dans la région pour quelques mois, pour la saison froide. Aux premières chaleurs de l'été, elle reprendra la route du Nord.

Soeur Pélagie a assisté à la messe de minuit de Noël à la maison-mère de sa famille religieuse, les Soeurs Grises de Montréal, rue Guy.

Elle vient apprendre à Montréal, et dans les autres maisons de sa congrégation, à connaitre ce qu'est la vie de famille d'une communauté; elle visitera également les différentes maisons des Soeurs Grises et nos grandes institutions religieuses de la province.

Elle a d'ailleurs commencé ses visites, depuis son arrivée parmi nous. Cette religieuse de 22 ans n'en revient pas de voir tant de maisons, tant d'églises, tant de rues. . . Elle s'est rendue à Caughnawaga, visiter 4 Esquimaudes malades et sous traitements dans une clinique du gouvernement. Elle a souligné à la religieuse et au Père Lionel Ducharme, o.m.i., un missionnaire du Grand Nord, qui l'accompagnaient, qu'il lui aurait fallu toute une journée, en pays esquimau, pour parcourir la distance de la rue Guy à Caughnawaga. Le Père Ducharme lui souligna qu'il lui faudrait deux jours entiers pour traverser la ville de Montréal dans sa longueur, dans les conditions et avec les moyens de transport du Grand Nord: le traineau à chiens et les pieds.

"Vous vous en allez par cette noirceur?"

Soeur Pélagie a ensuite visité l'Oratoire S. Joseph, et elle n'a pas trouvé de superlatifs capables de traduire ses impressions. Toujours la même journée, elle s'est rendue à l'hôpital S.-Luc où une Esquimaude est en observation. Puis elle a visité la centrale jociste de la rue S.-Denis.

Au terme de sa journée, avant de prendre congé du Père Ducharme, elle demanda à ce dernier: "Mais vous vous en allez par cette noirceur, Père?"

Le missionnaire l'approcha d'une fenêtre et lui montrant les lampadaires, lui dit que toutes les rues sont ainsi éclairées et certaines beaucoup plus.

Soeur Pélagie, née Pubvalerark, aujourd'hui orpheline, fait partie d'une famille de 6 enfants; ses 3 soeurs et à 150 milles au sud de Chesterfield ses 2 frères habitent Cap Esquimau, Inlet, sur le bord de la baie d'Hudson. Ses parents furent les premiers convertis du Cap Esquimau.

Dès sa naissance, Pélagie avait été fiancée, comme toutes les filles esquimaudes, à un esquimau. Mais par son libre choix, elle fut la première Esquimaude à briser la loi esquimaude sur ce point. Ses compatriotes eurent d'abord de la difficulté à s'expliquer son attitude, mais les missionnaires leur firent comprendre que Pélagie demeurait toujours libre de se marier ou non.

Vocation longtemps étudiée

Orpheline jeune, Soeur Pélagie fréquenta les Soeurs Grises qui dirigent l'hôpital de Chesterfield Inlet. Elle manifesta à maintes reprises l'intention d'entrer dans leur congrégation. Sa vocation fut étudiée longtemps. On lui fit faire un postulat de 2 ans, postulat qui avait été précédé d'une période aussi longue d'acclimatation. Si l'on était sûr du sérieux de Pélagie, on ne savait pas, par contre, si elle s'acclimaterait à la vie religieuse.

Il n'est pas si facile de passer d'un iglou à une maison de bois, de passer d'une alimentation au phoque et au caribou à notre alimentation "civilisée" qui par plusieurs côtés est déficiente.

Par dispense, Soeur Pélagie put faire son noviciat à Chesterfield même, pendant deux ans. Depuis lors elle a prononcé à deux reprises des voeux temporaires d'un an. Avant de prononcer les mêmes voeux pour un an encore.

C'est la vue du dévouement des Soeurs Grises à Chesterfield Inlet qui l'a poussée à vouloir faire une religieuse. Elle projette maintenant de se dévouer à son tour au service des siens.

Déjà son exemple a suscité l'admiration de ses compatriotes. Une autre Esquimaude a manifesté le désir de devenir religieuse, sous le nom de Soeur Blandine, à Chesterfield Inlet. Elle fait partie d'une famille de onze enfants.

Soeur Pélagie parle le français

Lors de l'entrevue que nous accordait Soeur Pélagie, le R. P. René Bélair, o.m.i., missionnaire du nord lui aussi, nous a servi d'interprète. Mais Soeur Pélagie parle bien le français, et elle le comprend mieux encore.

Ainsi, lorsque nous lui demandons comment elle aime la nourriture ici, à Montréal, elle répond, avec un sourire, qu'elle "aime mieux le phoque et le caribou."

Elle trouve aussi la neige plus blanche chez elle qu'à Montréal. Mais ce qui la frappe surtout dans la métropole, c'est le grand nombre de personnes, des maisons, des rues, des églises, etc. Elle n'en revient pas.

Et on le comprendra facilement. Les avenues sont larges sur les rives de la Baie d'Hudson. A Chesterfield Inlet, les édifices sont rares: une église, un hôpital; une mission, quelques autres maisons de bois, et c'est tout.

Magnifiques résultats

"Le passage parmi nous de Soeur Pélagie a toute une signification, nous signalait le Père Bélair, qui revient de Cape Dorset, dans le sud de la Terre de Baffin. Le Père Bélair, dont les parents demeurent à Montréal, a été 10 ans missionnaire du Nord, et il y retourne ces jours-ci.

"Des sceptiques s'étonnent parfois que l'on déploie tant de dévouement et tant d'énergie pour une population esquimaude aussi peu nombreuse et qui ne semble répondre que lentement aux efforts des missionnaires, alors que les besoins sont tellement nombreux dans nos pays dit civilisés.

"A ceux-là, les missionnaires répondent que le Christ est mort pour tous les hommes et que l'Evangile doit se répandre partout dans l'univers. Ils sont heureux d'apporter l'exemple de Soeur Pélagie, également. Ils soulignent qu'après 30 ans d'efforts missionnaires, qu'on puisse accepter une fille esquimaude dans une communauté religieuse, démontre que le christianisme est bien établi parmi le peuple exquimau qui a reçu le message."

LIBRAIRIE DE L'A.C.F.A.

10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta

C'est l'hiver. C'est la saison des longues soirées au coin du feu. C'est le temps de lire, de se meubler l'esprit de connaissances nouvelles.

Notre librairie a garni les rayons de sa bibliothèque de volumes dont la variété plaira à tous nos clients et amis. Les goûts sont différents. Voici quelques titres que nous proposons à votre attention.

Histoire du Canada par les Textes	$3.50	......
Nouvelle Aventure en Afrique, Jacques Hébert (2 vols.)	2.50	......
Poésies complètes, Emile Nelligan	2.50	......
La Sainte-Bible, Crampon	5.00	......
Hommage à Henri Bourassa	1.50	......
La Perle au fond du gouffre, E. Nadeau, o.m.i.	1.50	......
Maria Goretti	1.35	......
Albums Hérauts	1.00	......

Il nous reste aussi quelque exemplaires de l'Almanach Beauchemin. Si vous voulez posséder une mine de renseignements à bon marché procurez-vous l'Almanach Beauchemin .... .50 ......

Si vous n'avez pas encore lu "Forgeron de Dieu" qui raconte la vie du Frère Antoine, o.m.i., vous pourrez vous le procurer à notre librairie. Vous ne regretterez pas d'avoir lu cette vie. Vous la ferez lire à vos amis.

Forgeron de Dieu .... 1.50 ......

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'envoyez les livres que j'ai indiqués d'une croix dans la marge.

Nom ....

Adresse ....

P.S. — Prière d'ajouter 5 sous pour chaque volume afin de payer les frais de poste et d'emballage. Prière de payer par mandat de poste si possible.

Avertissement. . .

(suite de la page 1)

les de mon diocèse et je profite de l'occasion pour leur dire que leur attitude franche et loyale a été mon grand réconfort dans les luttes que j'ai dû entreprendre pour la cause du Royaume de Dieu.

D'autres hésitent encore

"D'autres hésitent encore à faire ce pas décisif et continuent à échauder des distinctions spécieuses pour qualifier nos interventions dans les multiples problèmes qui surgissent dans l'administration d'un diocèse comme le nôtre.

"Ceux qui hésitent à approuver la croisade du chapelet devraient lire les textes du Saint-Père sur l'année mariale et demander aux centaines d'évêques de plusieurs pays pourquoi ils ont organisé cette croisade presque mondiale?

"Ceux qui trouvent intempestives mes interventions dans la question de l'immoralité devraient lire les mandements des archevêques de Londres, de Paris et de Boston sur le même problème. Ils comprendraient que la morale n'est pas d'une autre espèce dans la province de Québec que dans les pays où selon eux la liberté chérie permettrait de tout faire sans que la conscience ne soit engagée. Ceux qui jugent mes attitudes par trop intransigeantes dans la question sociale devraient lire les lettres des évêques de France, d'Italie et d'Allemagne sur des problèmes identiques.

"Mais combien sont dans la situation de ce bon catholique qui me reprochait, encore dernièrement, telle de mes attitudes et à qui je me permettais de poser cette question: 'Monsieur, avez-vous lu les quatre volumes de mandements et circulaires que j'ai publiés depuis mon arrivée ici?' Et il me répondait bien sincèrement: 'Je n'ai lu qu'un passage de cette conférence que vous adressiez à tel groupe.'

"Et il est encore si facile de faire prendre un homme en citant des passages de ses oeuvres, détachés de leur contexte. Je dis cela sans amertume, mais je crois que la paix annoncée par les anges au moment de la Nativité du Sauveur exige cette parfaite loyauté que seuls les hommes de bonne volonté possèdent!

(à suivre)